

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

SISMONDI

LETTRES ET DOCUMENTS INÉDITS

SUIVIS D'UNE LISTE DES SOURCES
ET D'UNE BIBLIOGRAPHIE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT
ÈS LETTRES

présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris

par

JEAN-R. DE SALIS

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1932

SISMONDI

LETTRES ET DOCUMENTS INÉDITS

SUIVIS D'UNE LISTE DES SOURCES

ET D'UNE BIBLIOGRAPHIE

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

SISMONDI

LETTRES ET DOCUMENTS INÉDITS

SUIVIS D'UNE LISTE DES SOURCES
ET D'UNE BIBLIOGRAPHIE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT
ÈS LETTRES

présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris

par

JEAN-R. DE SALIS

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1932



AVANT-PROPOS

Il nous a paru utile et même indispensable de réunir dans un petit volume, comme suite à notre ouvrage sur *Sismondi, La vie et l'œuvre d'un cosmopolite philosophe*, des lettres et des documents inédits du penseur genevois, suivis d'une liste des sources et d'une bibliographie. Nous avons déjà mentionné, analysé ou reproduit, dans le précédent ouvrage, la plupart des autographes de Sismondi qui nous étaient accessibles, et, d'une façon générale, nous nous étions efforcé d'accompagner notre exposé de références bibliographiques et de notes critiques, aussi complètes que possible. Il était cependant nécessaire de reproduire séparément certaines pièces d'archives d'une importance évidente, et de dresser avec méthode l'état des sources ainsi que la bibliographie, base de notre étude d'ensemble, point de départ de recherches ultérieures sur Sismondi.

Le présent volume est divisé en deux parties, dont la première contient les textes, et la seconde les sources, la bibliographie et l'iconographie.

En tête de la partie documentaire nous publions huit lettres inédites de Sismondi à son compatriote et ami Étienne Dumont, qui fut aussi son collègue au Conseil Représentatif de Genève. Écrites pendant les années 1814 à 1818, elles ont trait à l'activité politique et parlementaire des deux publicistes, que leurs préoccupations de cosmopolites et leur réputation mondiale ne distrayaient pas des affaires et de la vie de leur petite patrie ressuscitée. Bien que minuscule en l'étendue, la République de Genève, qui venait de recouvrer son indépendance

dans les zones sarde et française. En attendant que la Diète helvétique eût organisé une douane suisse, ainsi qu'il était prévu par le Pacte fédéral, les cantons limitrophes entreprirent d'établir un cordon douanier et de lever des droits. Genève imita ses voisins, les Vaudois, en installant à sa frontière des bureaux de douane, qui ne disparurent qu'en 1848 pour faire place aux bureaux fédéraux. Le rapport de Sismondi que nous publions aujourd'hui a pour objet le rétablissement de la douane genevoise, qui avait déjà existé sous l'ancien régime. C'est une pièce inédite, et qui marque un moment intéressant dans l'histoire des douanes genevoise et suisse.

Le troisième document de ce recueil est d'ordre personnel et quasi intime : c'est le testament de Sismondi. Il faut le lire pour se rendre compte de l'état d'esprit et de l'attitude morale qui déterminèrent les dernières volontés de l'historien. Ce document met également en lumière les habitudes d'ordre et de prudence que Sismondi apportait dans l'administration de ses biens privés.

Enfin nous reproduisons un échantillon des efforts poétiques de Sismondi. La traduction du *Pêcheur*, de Goethe, date d'une époque où Sismondi était occupé à des études littéraires, que l'ambiance de Coppet favorisait puissamment. Il venait d'accomplir sa randonnée à travers l'Allemagne, en compagnie de Mme de Staël, quand il envoya, à la Noël de 1808, une traduction de la ballade de Goethe, à une amie allemande, la baronne Elisa von der Recke, écrivain et poète piétiste (1). Sismondi, qui n'était point un ouvrier de la langue, mais qui, prosateur médiocre, a su néanmoins atteindre parfois à l'éloquence, au cours de ses innombrables écrits, était décidément un mauvais versificateur. Il faut lui rendre cette justice qu'il ne se targua jamais de ses talents de poète. Mais, suivant la mode, il composait des vers, dont il faisait hommages à des amis, à des membres de sa famille ou à des amateurs d'autographes, selon les circonstances.

(1) *Ibid.*, chap. VIII, *Voyage en Allemagne*. §§ I et II.

On sait que Sismondi n'a jamais rencontré personnellement Goethe. Mais on conçoit qu'il partageât l'admiration que Mme de Staël portait au grand poète allemand. Jeune homme, il avait lu *Werther* avec toute l'exaltation qui convenait. Plus tard, il trouva fort ennuyeuses les *Affinités électives*. Dans leur retraite de Chêne, Sismondi et sa femme firent du roman *Wilhelm Meister* l'objet de lectures en commun et de conversations qui les enchantaient. Le milieu intellectuel de Genève n'était point demeuré inconnu à Goethe; il tenait en haute estime Bonstetten, et il s'intéressait aux travaux du botaniste de Candolle. Il n'ignorait pas l'existence d'Étienne Dumont, dont un petit-neveu, Frédéric Soret, genevois, était précepteur à la cour de Weimar. Pendant dix ans, à partir de 1822, celui-ci fut en quelque sorte le lien naturel entre Genève et Weimar. Après la mort d'Étienne Dumont, qui précéda de trois ans celle de Goethe, Sismondi fit remettre au poète, par l'intermédiaire de Soret, l'article nécrologique qu'il avait consacré à son ami. Goethe remercia l'historien en lui envoyant une médaille (1). Sismondi se souvenait-il encore de sa traduction du *Pêcheur*, dont il avait fait présent, plus de vingt ans auparavant, à une amie allemande?

Nous serons bref sur la Deuxième Partie du présent volume. La liste des sources, que nous présentons sous forme d'un catalogue de la correspondance et des manuscrits de Sismondi, est précédée d'une note explicative où l'on trouvera les indications nécessaires.

La bibliographie est divisée en deux parties. La première (A) contient une liste chronologique des œuvres de Sismondi et des traductions en langues étrangères de ces œuvres, un projet d'*Œuvres complètes* et une note où Sismondi a dressé l'état de ses ouvrages et opuscules. La seconde partie (B) comporte l'énumération des ouvrages, études et articles relatifs à la vie et à l'œuvre de Sismondi.

(1) Voir H. Houben, *Frédéric Soret, Zehn Jahre bei Goethe*, Leipzig Brockhaus 1929.

SISMONDI

LETTRES ET DOCUMENTS INÉDITS

SUIVIS D'UNE LISTE DES SOURCES ET D'UNE BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE

LETTRES INÉDITES DE SISMONDI

A ÉTIENNE DUMONT

(1814-1818)

*(Bibliothèque publique et universitaire de Genève,
Collection Etienne Dumont, 33 IV)*

I

[(Genève) le 15 octobre 1814.]

Le débat de ce matin Monsieur et cher collègue, m'a suggéré un amendement à votre projet de règlement, que je crois d'une grande importance. Nous avons vu que le corps se défierait d'un Président partial, et qu'il était fort disposé à lui contester le droit d'indication. La Constitution oblige à conserver la Présidence aux Syndics et Conseils, mais elle n'oblige point à ne pas nommer de Vice-Président, de député, d'orateur, le nom n'y fait rien, dont les fonctions sont essentiellement distinctes de la présidence honorifique voulue par la Constitution.

C'est aux Magn[ifiques] Seig[neurs] les Présidents constitutionnels que tout le débat doit s'adresser. C'est eux qui occuperont la première place dans la salle, eux qui ouvriront

et fermeront les séances, eux enfin qui feront toutes les fonctions d'apparat dans lesquelles il n'est pas nécessaire de n'avoir pas d'avis à soi. Mais le Syndic étant le rapporteur naturel du Conseil et ayant même en général une influence essentielle à conserver, il serait fâcheux de lui ôter le droit d'opiner, et vous auriez de la peine à l'établir.

Un Vice-Président nommé par l'Assemblée, assis au dessous des Syndics, choisi pour toute la session par l'Assemblée, en vue uniquement de son impartialité, serait l'orateur de la Chambre, toutes les fois qu'appelée à répondre aux Syndics et Conseils elle doit avoir un organe qui ne soit pas eux-mêmes, comme le cas s'en présentera dès lundi prochain, après le discours de M. Lullin (1) qu'il nous annonce. Ce même Vice-Président serait le juge des débats, celui qui accorderait et qui refuserait la parole, qui exercerait cette police dont vous avez si bien fait sentir la nécessité, qui ferait l'indication des nominations pour les Comités, qui n'étant point membre du Gouvernement, n'agissant jamais et ne devant jamais sortir de cette impartialité essentielle à sa place, n'inspirerait de méfiance à aucun parti, et faciliterait et hâterait toutes les opérations.

Il me semble que ce partage des fonctions rentre tellement dans nos idées que je ne doute pas que vous l'adoptiez. Vous rendez à chacun son caractère en séparant le Ministre du *Speaker*, et vous y ferez même plus facilement arriver nos Mess[eigneurs], puisqu'il faut choisir et qu'on ne peut en même temps être l'homme du parti, et celui de l'Assemblée. Mr. Desarts (2) lui-même préférera le rôle de Pitt à celui de Mr. Addington, et aimera mieux une organisation qui ne le condamne pas au silence, et à une sorte de nullité (3).

Je suis avec respect et affection tout à vous.

J. C. L. DE SISMONDI.

Samedi soir 15 octobre 1814.

(1) Ami Lullin, premier syndic depuis le 12 octobre 1814.

(2) Joseph Des Arts, syndic en 1814.

(3) Le Conseil représentatif n'a pas adopté l'amendement de Sismondi. En fait, le partage des fonctions entre le syndic et un vice-président élu par l'assemblée eût été contraire aux stipulations de la constitution.

II

[Pise, le 23 février 1816.]

Vous avez peut-être, mon bon ami, quelque envie de savoir de mes nouvelles, et moi j'en ai une très grande je vous assure de rentrer en communication avec vous. Quand on a été accoutumé une fois à cette conversation si sérieuse et si nourrie, on ne se contente pas facilement de cette futilité italienne, et je vous regrette doublement, et dans les maisons où il n'entre jamais ni pensées justes ni sentiments profonds, parce que vous m'y tiendriez lieu de tout le reste, et dans celle de Mme de St[aël], parce que vous y seriez à votre place. Je suis auprès d'elle depuis dix jours, mais je la quitte demain; elle part pour Florence et je retourne à Pescia. Je ne me sépare pas d'elle sans une assez vive inquiétude, car dans le temps où elle a repris toute confiance dans la santé de M. Rocca, et où elle se vante même des connaissances médicales qu'elle a acquises, et qui font qu'elle croit ne pouvoir plus se tromper sur l'état d'une personne qui lui est chère, elle est je crois menacée d'un grand malheur. Il est à mes yeux beaucoup plus faible que quand il partit de Genève, beaucoup plus maigre, et plus avancé dans une maladie sans espérance. Je suis arrivé auprès d'eux pour le mariage d'Albertine (4), et d'après ce que je

Voici comment les fonctions de président du conseil représentatif sont définies au chapitre premier du règlement, rédigé par Étienne Dumont :

ART. IV. — La présidence sera exercée par Monsieur le premier syndic...

ART. V. — ... Ce n'est point lui qui ouvrira les propositions dans l'assemblée au nom du conseil d'État. Il ne délibérera point. Il n'agira et ne parlera que comme organe de l'assemblée, et conformément à son vœu, pour y maintenir l'ordre et faire exécuter la constitution et le règlement.

ART. VI. — Si le président veut faire usage de son droit comme membre de l'assemblée, pour délibérer, il quittera son siège et se fera remplacer pendant ce temps-là, suivant la forme fixée par l'article IV. (Par l'un des autres syndics ou, à leur défaut, par l'un des conseillers d'État.)

(4) Albertine de Staël épousa le duc Victor de Broglie, à Livourne, le 15 février 1816. Sismondi fut, avec Auguste de Staël, le témoin de mariage d'Albertine.

vois d'elle et de son époux, il me semble que je puis prévoir beaucoup plus de bonheur pour elle que n'en a connu sa mère.

Au milieu de l'agitation des fêtes et des cent mille questions que nous avions à faire réciproquement et à répondre, nous avons tous trouvé le temps de lire le volume (5) que vous aviez remis à Mr. de Broglie et de nous en entretenir souvent ensemble. Je n'en avais lu comme vous savez que des parties en manuscrit, et je vous avais témoigné dès lors combien il avait éclairé mes idées sur toutes ces questions et combien il m'en avait fait sentir l'importance; il me paraît qu'il produit le même effet sur Mme de Staël, sur son fils et sur Mr. de Broglie; cependant, je n'ai pas pu m'empêcher de leur dire que vous m'aviez paru non seulement plus entraînant, mais plus complet, et produisant une impression plus profonde dans vos discours. Je me chagrine toujours de ce que le sujet une fois donné vous ne voulez pas voler absolument de vos propres ailes; en vous associant Bentham, vous vous chargez d'un fardeau qui ralentit votre vol. Tout ce que j'ai entendu critiquer était de lui, tout ce que j'ai entendu louer le plus était ce que vous aviez tellement digéré que vous en aviez fait votre propre substance. Mais il est resté de lui sur l'ensemble du livre quelque chose de trop scholastique, de trop méthodique encore, et qui, présentant trop tous les objets sur la même ligne, laisse trop oublier l'importance infinie de quelques uns d'entre eux. Le volume est petit, la préface n'est pas encore faite, et je voudrais que cette préface que j'appellerais plutôt introduction réparât complètement ce qui me paraît manquer à l'ouvrage. Je voudrais que ce fût un discours, tel que vous les savez faire, tel que nous en avons entendu plusieurs de vous, sur l'importance de cette règle fondamentale de protéger en tout la minorité; je voudrais que vous montrassiez d'une part combien cette règle a été violée en France, et que, peignant les clameurs des Assemblées, les huées, les décrets d'urgence, les cris de *fermez la discussion*, les sentences portées par la majorité sur la minorité, vous montrassiez comment tous les

(5) *Tactique des Assemblées politiques délibérantes*, extr. des manuscrits de Jérémie Bentham. par Étienne Dumont, Genève 1816, 2 vol.

malheurs de la révolution peuvent s'expliquer par le mépris de ce seul principe, qu'en partant vous brisassiez s'il est possible ces terribles armes révolutionnaires qui ont été saisies aujourd'hui par un autre parti, mais qui sont employées de la même manière, et que tout homme qui aurait lu votre livre rougît de demander l'urgence ou la clôture de la discussion, tout comme tout membre de notre Conseil rougirait de le faire aujourd'hui, depuis qu'on vous a entendu. Ensuite, je voudrais que vous montrassiez que tout l'art réglementaire se rattache à cette seule idée et que vous donnassiez ainsi à votre livre ce point de vue d'unité que Mme de Staël, un des meilleurs lecteurs sans doute que vous puissiez avoir, n'avait point saisi. Je ne regretterais pas quand ce discours devrait avoir plus de cent pages; au contraire, j'aimerais que dans un morceau tout à fait de vous, vous montrassiez tout ce que vous êtes, quand vous rejetez les catégories Benthamiques.

Je ne voudrais point réunir à ce premier discours ce qui regarde le second volume; si comme je le crois on peut aussi rassembler dans un seul foyer les idées par lesquelles vous voulez faire le plus d'impression sur les sophismes parlementaires, je voudrais que vous les réservassiez pour un second discours, qui se trouverait en tête de l'autre volume; laissez-vous aller tout entier à vous-même, et je n'ai aucun doute que vos deux morceaux ne soient justement ceux qui assureront le succès de l'ouvrage. Je les connais en quelque sorte, puisque je vous ai entendu les parler.

Soyez assez bon pour parler de moi à Mme Achard, que j'ai regretté vivement ne pas voir avant mon départ précipité, aux Odier qui ont été si bons pour moi, à Pictet et à Bellot, que je fortifie peut-être à présent, loin de les affaiblir de mon absence, à vos neveux (6); enfin à nos familles anglaises que je désire bien vivement voir en Toscane. Écrivez-moi à Pescia en Toscane, pensez quelques fois à moi, et soyez assuré de mon tendre attachement.

Pise, 23 février 1816.

(6) L'un d'eux, J. L. Duval, a publié en 1852 un ouvrage posthume de Dumont, intitulé : *Souvenirs sur Mirabeau et sur les deux premières Assemblées législatives* (Paris).

III

[Pescia en Toscane, le 16 mai 1816.]

Vous aviez la bonté cher ami d'éprouver une sorte de remords de m'avoir laissé quelque temps sans réponse, mais il n'a point dû vous en rester après m'avoir écrit une lettre si pleine, si nourrie, et qui pouvait éveiller en moi tant de pensées diverses. A mon tour, j'ai laissé passer plusieurs semaines sans répliquer, et en le faisant enfin, je n'aurai point lieu de m'applaudir comme vous; rien ne peut sortir de ma profonde solitude qui ait quelque intérêt pour les autres, c'est le pays de la mort et j'ai cessé tout à fait moi-même d'y vivre avec les vivants. Je ne lis jamais des journaux d'aucune espèce, je ne demande jamais des nouvelles, je ne parle jamais à ceux qui croient avoir quelque idée de politique, à supposer qu'il y en ait de tels dans le pays. Je tâche ainsi par toutes sortes d'artifices de me calmer sur ce qui me fait trop de peine, de dormir pendant que le temps s'écoule, et d'attendre, si ce n'est avec patience, du moins sans crier, le moment où l'on rendra quelque faveur aux idées libérales et aux sentiments généreux.

Mais quand même je retiens de toute ma force le bandeau sur mes yeux, je ne puis pas m'empêcher de m'apercevoir de ce qui se passe autour de moi. Le Gouv[ernement] ici n'a de rancune contre personne, il est doux par caractère, et il a des intentions aussi pures et aussi droites qu'on puisse raisonnablement en attendre d'un Gouv[ernement]. Cependant la rapidité de la marche rétrograde est désespérante. Toutes les institutions libérales qui avaient été la conséquence du mélange de ce peuple avec les Français ne pouvaient faire une longue résistance, ce n'étaient encore que de tendres boutons que le moindre attouchement écrase; ils étaient bien plus précieux en espérance que par l'avantage qu'on en retirait déjà; cependant le nombre en était prodigieux, et c'est à mesure qu'on les voit détruire qu'on s'aperçoit pour la première fois de tout le bien qu'avaient fait les Français, aux lois, aux mœurs, aux opinions, aux habitudes. L'idée de la loi était tout à fait étrangère, pour les Toscans, l'autorité secrète et arbitraire était tellement enracinée dans leurs habitudes qu'ils s'y sont pliés

sans surprise et sans réclamation. Il y a ici un galant homme pour qui ma mère a beaucoup d'amitié, qui est exilé depuis treize mois et qui le sera peut-être à perpétuité, quoiqu'établi à deux milles d'ici sur la frontière de Lucques. Il ne cesse de solliciter la grâce, car l'exil le ruine, lui et toute sa famille. On a lieu de croire que l'accusation... intentée contre lui c'est d'avoir dit un jour *qu'il n'était pas bien sûr que les hérétiques fussent damnés éternellement*. Mais encore ne peut-il pas obtenir qu'on articule cette accusation contre lui, ou aucune autre. Il ne sait point de quoi il est accusé, il ne sait point par qui il est condamné, il ne sait point à qui il doit recourir, et tout cela paraît ici tout simple, chacun plie les épaules, se tait et réfléchit seulement que, s'il se plaignait, il pourrait bien lui en arriver autant. On ne veut écouter, on ne veut croire que les *veri cattolici*, les *buoni Christiani*, qui passent leur journée dans les Églises, qui font maigre avec exactitude et qui parlent avec intolérance. Cependant, parmi ceux qui sont le plus en crédit quelques-uns sont connus par des escroqueries si déhontées (*sic*) qu'il n'y a pas un marchand qui leur fît crédit de demi-heure. On a dissous l'administration de l'hôpital qui n'était pas assez pieuse, et l'on a rappelé à sa place un ancien administrateur à qui l'on a rendu son emploi, sous condition cependant qu'il se reconnût débiteur de huit cents écus qu'il avait volés à la bourse des pauvres, pendant qu'il la tenait la première fois. On ne pourrait jamais croire sans l'avoir vu la protection courante dont jouissent les coquins, et après qu'on vous en a cité sept ou huit exemples on se demande encore comment il se peut faire que ce soit un système général.

Vous voyez mon cher ami combien la vie que vous faites est différente de la mienne. Vous agissez encore pour la bonne cause, vous parlez, vous plaidez, vous êtes condamné il est vrai, mais enfin, vous avez été entendu et quelques idées germent dans les têtes, quelques préjugés sont déracinés à la longue. Nous serions trop heureux s'il y avait dans l'Europe une centaine de villes où l'opposition fût aussi régulièrement battue qu'à Genève. Mais qu'est-ce qu'un point unique où l'on permet de dire la vérité sans résultat en faveur d'un petit peuple de quarante mille individus, tandis que partout ailleurs le mensonge est prêché avec impudence, secondé par des archers

qui imposent silence à toute vérité, et couronné par des succès. Dieu veuille qu'un livre où il y a autant de pensées hardies et d'opinions libérales que le vôtre trouve encore des lecteurs dans un moment comme celui-ci. Mais combien de gens disent qu'il n'est plus de saison aujourd'hui, que les Républiques, les Gouvernements libres et les Constitutions ont passé de mode ! Peut-être y aura-t-il encore en Allemagne quelque lieu pour une saine théorie, en France les deux partis sont animés par trop de passion pour chercher ce qu'il y a de mieux ; l'un veut détruire tout ce qui reste de la révolution, l'autre veut se venger ; ni l'un ni l'autre ne saurait trouver en lui ni calme ni attention. Il faut s'armer de patience ; les bons livres font lentement et constamment leur chemin, parlez-moi cependant de la manière dont il accomplira le sien ; surtout soyez assez bon pour saisir la première occasion de me l'envoyer. Il ne trouvera aucun lecteur dont il modifie plus les idées qu'il n'a fait des miennes.

J'avais écrit à M. A. Pictet, une grosse lettre le 8 avril, lui envoyant comme je le lui avais promis une *recension* d'un ouvrage nouveau italien, je suis étonné de n'en avoir absolument aucune nouvelle. Ma mère est extrêmement flattée de votre souvenir, le sien a été ranimé par la reconnaissance pour toutes les preuves d'amitié que vous m'avez données, et qu'elle a senties comme moi. Elle est assez bien portante, mais ses forces ont diminué, et comme elle ne se ménage jamais, elle m'inquiète souvent. Rappelez-moi à tous vos amis qui sont les miens, mais surtout à Mrs Duval, Bellot et Pictet. Parlez aussi de moi à Mme Achard, pour qui je conserve la plus respectueuse affection, enfin remerciez vos amis de Londres de ne m'avoir point oublié, et daignez croire à mon inaltérable attachement.

IV

[Pescia, le 26 septembre 1816.] (7)

... J'ai besoin, cher ami, de me donner un peu d'autre société

(7) Les deux amis ont manqué le rendez-vous qu'ils s'étaient donné à Florence lorsque Dumont s'y arrêta avant de se rendre à Rome. « Je

que celle de l'intérieur de l'arche, et j'irai la prendre à Rome, mais pour Genève, je ne compte en effet y revenir qu'au commencement de mai; je m'y promets un bien grand plaisir dans votre société et dans celle de Mme de Staël. Pour tout le reste il faut avant de s'abandonner à aucun espoir voir quelle tournure prendront les affaires publiques européennes; si le système de terreur se soutient, s'il est abandonné paisiblement ou interrompu par une convulsion. Vous aviez espéré que le vrai moment de s'occuper des Assemblées délibérantes était venu, Dieu le veuille : mais jusqu'à présent on en a bien diminué le nombre, et à celles qui restent on s'étudie à interdire l'usage de la pensée et de la parole. Votre livre attend des temps meilleurs. Il n'y a proprement que la France, après l'Angleterre, qui soit en état de le juger, et la France n'en n'est pas aujourd'hui à chercher le mieux mais le plus mal possible. Quant aux Allemands, ce qui est raisonnable et ce qui est pratique est sans attrait pour eux, enfin vous voyez ce qu'est l'Italie et d'après elle vous pourrez comprendre l'Espagne. Vous me donnez aussi la mesure de la Suisse, avec votre seul exemplaire vendu à Lausanne. Dans un pays où il y a vingt-trois Assemblées souveraines délibérantes un tel... ouvrage d'un compatriote aurait dû se vendre à deux mille exemplaires.

Je porterai à Rome mes derniers volumes d'histoire italienne] (8). Il y a quelques chapitres d'idées générales que je désire y lire avec vous. Je ne me décourage point, et comme vous je travaille pour l'acquit de ma conscience, mais une tristesse mortelle me gagne. Nous sommes dans un temps

voulais attendre, dit Sismondi au début de sa lettre, votre arrivée à Florence avant d'y aller, j'ai refusé d'y joindre Chateaubieux pour cette raison, et justement cela m'a fait vous manquer tous deux. » Sismondi s'en montre fort affecté et il propose à Dumont de le rejoindre à Rome, dès le 1^{er} novembre.

(8) Les huit premiers volumes de l'*Histoire des Républiques italiennes* avaient paru de 1807 à 1809. Puis, les volumes 9 à 11 parurent en 1815. Sismondi acheva son grand ouvrage en Italie; il séjourna à Pescia en Toscane pendant toute l'année 1816, il se rendit ensuite à Rome et parcourut encore une fois le théâtre de son Histoire. Il ne retourna à Genève qu'en juin 1817, d'où il se rendit à Paris, pour surveiller l'impression de son ouvrage : les cinq derniers volumes y parurent, chez Treuttel et Wurtz, en décembre 1817.

bien malheureux. Adieu cher ami. Répondez-moi sans retard et souvenez-vous que votre lettre décidera de mes mouvements. Tout à vous. Présentez mes compliments à Mr Duval, et prévenez vos amis anglais de mon désir d'aller les joindre à Rome.

Pescia, 26 septembre 1816.

V

[20 octobre 1816, commencé à Pistoia, fini à Florence.]

Voici le temps, cher ami, où vous devez revenir à Rome et où vous vous attendez à m'y trouver : vous n'y trouverez cependant qu'une lettre au lieu de moi. Je sens bien plus vivement que vous ce désappointement. Vous êtes entouré d'objets nouveaux et de gens aimables, vous trouvez chaque jour de nombreux aliments pour votre curiosité et pour votre esprit. Je jeûne au contraire depuis longtemps, et je m'étais préparé par une dure abstinence au festin de vous revoir et de vous entendre. Cependant d'assez fortes raisons me déterminent à différer encore mon voyage, et jusqu'à une époque où je ne pourrai plus vous rencontrer...

Je me suis déterminé ce matin à renvoyer mon voyage à Rome, et trois heures après je suis parti pour voir au moins à Florence ceux que je pourrai y attendre; on dit que Mr Brougham dont je suis fort curieux y est encore. J'y trouverai aussi Chateaufieux que j'ai si longtemps attendu (9). Beaucoup de gens m'y parleront de vous, mais il est triste de penser que je vous ai manqué de si près et qu'aujourd'hui je vous manque encore. Si à votre retour vous passez par Florence faites en sorte que je le sache à temps, et cette fois je ne manquerai pas d'arriver jusque-là pour vous embrasser.

Comme j'avais lu en manuscrit le livre que vous avez eu la bonté de me donner, je ne l'ai pas dévoré avec autant de rapidité que s'il avait été tout nouveau pour moi; mais nous avons fait de la seconde partie une lecture de famille, et ma

(9) Baron Brougham and Vaux, publiciste et homme d'État libéral, Lord Chancelier, fondateur de l'Université de Londres.

Frédéric Lullin de Chateaufieux, agronome et membre du Cons. représ. de Genève.

sœur particulièrement trouve un intérêt très vif à l'analyse des sophismes parlementaires. Indépendamment de tout l'esprit, et du bon et fort esprit qui s'y trouve, nous sommes frappés des fréquentes applications qu'il présente hors de la carrière à laquelle vous semblez l'avoir confiné. Les sophismes parlementaires sont tous les jours des sophismes de société ou d'intérieur de ménage, et tandis que je saluais en passant mes connaissances, ma sœur faisait aussi remarquer les siennes qui peut-être n'étaient pas moins nombreuses, qui certainement ne l'avaient pas moins impatientée. Je me souviens que vous vous résigniez d'avance à ce que cette partie de l'ouvrage fût très sèche, à ce qu'elle servît plutôt de dictionnaire à consulter que comme lecture. A l'épreuve je vois que c'est tout à fait le contraire. Mais en lisant ce livre il est impossible de ne pas penser quel autre arsenal de sophismes on va fouiller sur un sujet plus important encore, et la manière de déraisonner en parlement n'est qu'un jeu d'enfant à côté de celle en marge dans ce beau livre où l'on a la prérogative de parler à tous, sans que personne puisse vous contredire. Malgré votre extrême réserve sur ce sujet, je doute qu'on ne [devine] (10) pas que vos arguments vont plus loin que leur adresse.

J'ai beaucoup travaillé cet été, et j'aurais eu un grand plaisir à causer avec vous de mon travail; surtout à vous montrer ébauchés les deux chapitres qui termineront mon ouvrage : l'un sur la nature de la liberté que recherchaient les Italiens au temps de leurs Républiques, l'autre sur les causes qui ont changé leur caractère depuis qu'elles ont cessé. Ces deux chapitres contiendront je crois des choses très neuves, et en tout le dernier volume de l'ouvrage sera je l'espère d'un grand intérêt. Mais après tout je ne pourrais encore que vous montrer ma pensée; seulement dans six mois, quand j'arriverai à Genève, elle commencera à prendre une forme...

VI

[Paris, rue de Beaune n° 5, 12 janvier 1818.]

J'espère, cher ami, qu'à l'heure qu'il est vous aurez reçu

(10) Détruit par le sceau.

les trois volumes de mon ouvrage, qui sont en vente ici depuis une vingtaine de jours et que je vous ai envoyés par Mr le Past[eur] Humbert. Si vous savez quelque moyen facile de vous faire passer les deux suivants, indiquez-le moi, si non je veillerai les occasions qui se présenteront. Votre exemplaire est le seul que j'envoie à Genève. Mes libraires sont trop âpres avec moi pour que je puisse en donner au quart de ceux à qui je devrais le faire. Les imprimeurs me tourmentent à leur tour; je n'ai plus qu'une seule épreuve à voir, et ils me font languir depuis plusieurs jours sans me la donner. Cependant je suis au bout de mon grand ouvrage et encore tout étonné de ma vuidité, je ne sais ce qui remplira désormais ma pensée et mon temps. Probablement un nouveau voyage précédera une occupation plus sérieuse. Je sens de la répugnance bien plus que de l'attrait pour retourner à Genève. Je n'y ai aucune correspondance régulière, et depuis que vous êtes parti je n'en ai pas reçu de lettres : mais j'en ai eu deux qui parlaient de votre discours d'arrivée, c'étaient des familiers de nos légitimes seigneurs, et vous comprenez dans quel esprit elles étaient faites (11). Je ne pouvais voir au travers ni quel avait été l'objet précis de votre discours, ni quelle impression votre talent avait produit sur la généralité, je n'entendais que le bourdonnement des guêpes troublées, et je les voyais toutes brandir leur aiguillon. Mon impression générale était celle d'une grande tristesse : d'une part je n'avais pas de doute que vous n'eussiez beaucoup à souffrir, de l'autre je voyais et je vois bien peu à espérer pour notre patrie. L'esprit qui lui était propre, le mouvement, l'énergie, qui d'une poignée d'hommes avaient fait un peuple remarquable, sont tout à fait éteints. Genève n'est plus qu'une municipalité avec des formes d'administration compliquées. Ses Conseils luttent sans talent et sans vrais vertus avec des criconstances tout à fait difficiles

(11) Mme Necker avait écrit à ce sujet une lettre « fort violente » à Sismondi. Il en parle dans une lettre à Mme Charles de Constant, le 4 janvier, ajoutant que Mme Necker s'abandonne facilement à l'esprit de parti, Sismondi dit en outre que Dumont était déjà fort irrité à son départ de Paris, et qu'il a mis son irritation dans son discours. « Il me semble le voir entré dans un guépier. » (Inédit, Bibliothèque de Genève, *Mss. Constant* 23 I, f^o 40-41).

et qui mettraient à l'épreuve les hommes d'état les plus habiles. La double gêne sur le commerce et sur les subsistances est une calamité dont il est peut-être impossible de triompher, mais nos magnifiques n'y regardent seulement pas, ils se perdent dans les petits calculs de leurs petits amours propres, et ils sacrifient l'espérance de leur patrie à leurs passions haineuses. L'association plus intime avec la Suisse ne nous fait que du mal; la Suisse sans indépendance elle-même ne peut pas assurer la nôtre; elle ne fait que nous communiquer ses habitudes étroites et étouffantes; Dieu nous garde de la liberté de Fribourg et de Soleure vers laquelle nous marchons (12). Dans le fait il n'est point vrai que nous soyons Suisses; nous ne le sommes ni par les mœurs, ni par le langage, ni par les intérêts, ni par les souvenirs, et je suis persuadé que l'enthousiasme avec lequel nous avons cru le devenir s'est déjà complètement éteint dans la masse du peuple. Au reste l'époque des petites nations est peut-être complètement passée. On ne peut jamais comparer abstraitement les avantages et les inconvénients des petites et des grandes associations : les souvenirs, la puissance d'imagination, toutes les illusions ont une part trop importante à notre affection pour notre patrie, et le petit état fût-il réellement très supérieur en réalité, ne répondra cependant jamais aux espérances qu'on avait connues dans le grand.

J'ai regret que vous soyez parti d'ici avant d'avoir vu terminer la discussion sur la liberté de la presse. Elle s'était engagée d'une manière fatigante et monotone qui avait à bon droit mécontenté, mais en avançant elle avait développé plus de logique, et elle peut je crois, être citée comme témoignage glorieux d'une belle et calme délibération française, sur une des plus grandes questions, de même que nous citons avec orgueil notre délibération sur le jury, encore que nous eussions été battus. Il est douteux qu'aucune de celles qui viendront ensuite dans cette session excite un aussi grand intérêt. Le Duc de Fitz James a publié avant-hier un discours qu'il voulait prononcer à la Ch[ambre] des Pairs, qui est tellement

(12) « Mr. Désarts réussira à tenir sa promesse qu'il a faite à la Diète, de rendre en peu d'années les Genevois aussi bêtes qu'on l'est à Fribourg. » (Lettre inédite de Sismondi à Mme de Constant, *loc. cit.*).

violent, à ce qu'on dit tellement insultant que le Roi vient de lui interdire l'entrée des Tuileries. C'est une contenance tout à fait bizarre que celle de cette haute noblesse opposante. Ils ne sont pas accoutumés à manier les coursiers fougueux de la liberté, et ils leurs laissent faire des écarts dont les Répub[licains] auraient honte. — Souvenez-vous cher ami que vous m'avez promis de m'écrire pour me rendre compte de l'état où vous aurez trouvé notre patrie. Rappelez-moi à nos amis communs et croyez à mon tendre attachement.

VII

[Paris, 15 janvier 1818.]

Nos lettres se sont croisées, cher ami. J'avais mis la mienne à la poste le 12, j'avais reçu la vôtre le 13, et je reprends immédiatement la plume, bien moins pour avoir quelque chose de nouveau à dire que pour ne pas vous laisser supposer que votre lettre qui a cheminé un peu lentement se fût égarée. Votre lettre répond pleinement au sentiment que j'avais en vous écrivant. Je ne dirai pas avec certitude, c'est à ce jour, à cette heure qu'on a fait une faute, mais l'ensemble de la conduite des chefs de notre République est mauvais, l'esprit qui les anime est hargneux, on voit qu'ils s'éloignent du peuple et qu'ils s'en éloignent toujours davantage. Les affections profondes, les sentiments généreux qu'il faudrait développer, dont il faudrait faire aux Genevois une nourriture journalière pour les dédommager de la grande loterie à laquelle il a fallu renoncer, tout cela ne peut naître au milieu de nos petites tracasseries et de nos déboires continuels; la République avait survécu à l'envahissement des Français, elle n'est morte que depuis sa résurrection. C'est ainsi que la restauration en France a détruit l'esprit monarchique et nobiliaire, qui se conservait avec bien plus de force et de résistance à la révolution. C'est ainsi que le concordat va achever de tuer la religion. C'est une fatale épreuve pour les choses qu'on a vivement regrettées, que la jouissance après une longue privation. D'ailleurs personne ne veut voir en Suisse combien notre situation est changée à l'égard du reste de l'Europe. Nos constitutions, quelque

défectueuses qu'elles fussent, étaient il y a trente ans supérieures à celles des États voisins; après de longs travaux chez les étrangers on revenait toujours en Suisse pour respirer en liberté. Aujourd'hui c'est justement ce sentiment de liberté auquel il faut renoncer en rentrant chez nous. Vous avez encore votre mémoire toute fraîche de l'Angleterre, vous avez votre souvenir tout récent de deux mois passés ici; vous avez vu combien dans l'un ou l'autre pays on pouvait penser ou parler avec plus de liberté qu'on ne fait à Genève, et cette seule rencontre journalière de nos vingt-huit mandarins, qu'on voit partout dans les rues avec leur habit noir et leur épée, donne une sentiment de gêne et de malaise quand on se souvient de la nullité à laquelle leur petite importance a réduit les droits des citoyens.

Je n'ai encore pu voir depuis que j'ai reçu votre lettre aucuns de ceux auxquels vous me demandez de vous rappeler. Je le ferai avec empressement, il n'y en a aucun qui ne soit flatté de votre souvenir, aucun qui depuis votre départ ne m'ait demandé de vos nouvelles. Mais à présent même j'ai été interrompu par Mr Achard, à qui j'ai lu votre lettre, et qui l'a sentie vivement, et en bon Genevois, et en homme d'esprit (13). Il avait, et moi aussi, entendu parler de votre discours d'arrivée, car dès qu'on leur dit un mot de vérité ils crient tous comme des aveugles, et il désirait fort être mieux instruit. Vous avez éprouvé, comme je l'avais fait avant vous, qu'en arrivant à Genève on parle toujours avec plus de hardiesse et de franchise qu'on ne fait après y avoir séjourné quelque temps. On y rapporte la liberté de pensée qui est à présent universelle en Europe, et il faut quelque temps avant qu'on se soumette à l'habitude de tous ces petits... (14), de ces égards pour tant d'amours propres aussi irritables qu'ils sont étroits, que l'on ne connaît bien que chez nous. C'est à cause de cela que nos amis vous mettent en quarantaine et vous demandent de ne plus parler de quelque temps. Mais

(13) Jean ou Jacques Achard : les deux étaient, à cette époque, membres du Conseil représentatif de Genève.

(14) Détruit par le sceau.

combien il est dur de ne pas pouvoir exercer dans une République le mouvement de pensée que je rapportais de Rome et vous de Paris. Dites de ma part les choses les plus affectueuses à nos amis, et croyez à tout mon attachement.

VIII

[Paris, 10 février 1818.]

Je ne voulais point répondre mon cher ami, à la lettre si aimable que vous m'avez écrite sur mes trois premiers volumes, sans pouvoir vous annoncer en même temps que les deux autres étaient en chemin pour vous arriver aussi...

C'est pour moi un grand repos d'esprit d'avoir fini ce long ouvrage et de le savoir expédié dans les pays les plus opposés, en sorte que je suis sûr qu'il ne peut être ou saisi ou détruit; c'est là après tout ce qui m'importe le plus dans la publication; je suis ensuite d'une rare patience pour attendre qu'on le lise, qu'on en parle, et surtout que les journaux en occupent le public. Je sais fort bien que dans ce moment on a tout autre chose à faire, et je dirai presque d'ailleurs que j'aime autant qu'il fasse en silence son petit bonhomme de chemin, sans qu'on y fasse trop d'attention. Des éloges imprudents pourraient bien lui fermer l'entrée en Italie (15), et peut-être d'autres pays encore; le moment viendra pourtant où on le lira, et je ne crois pas qu'il soit sans influence; il persuadera même d'autant plus qu'il paraîtra moins comme un factum d'avocat. Jusqu'à présent je ne connais que deux personnes qui l'aient achevé. Il me semble qu'elles sentent comme moi que la fin fait mieux ressortir le but et l'ensemble de tout l'ouvrage, et que ses longs détails acquièrent de l'intérêt quand on voit où ils ont mené. J'en ai envoyé il y a déjà longtemps trois exemplaires

(15) Le 22 décembre 1817, les premiers volumes des *Républiques italiennes* furent mis à l'Index. Cet ouvrage attira également l'attention des autorités autrichiennes en Italie et leur en rendit l'auteur suspect. Au contraire, les patriotes italiens ne lui témoignèrent que de la reconnaissance; Sismondi était à leurs yeux l'historien de leur passé national et de leurs antiques libertés. Une traduction italienne, par Ticozzi, parut à Milan, de 1810 à 1820.

à Lady Holland (16), Ld. Lansdowne (17) et S.[ir] J.[ames M.[ac] Intosh (18); je suis étonné de n'avoir de réponse d'aucun, d'autant plus que j'avais accompagné chacun d'une lettre. A propos, Mr de Souza (19) forme une plainte semblable contre notre Bibl[iothèque] publique : et comme son présent est bien autrement important, comme il reçoit de toute l'Europe des lettres de remerciement, ne manquez pas d'en faire écrire une par nos bibliothécaires, et d'y joindre quelque apologie de ce qu'ils n'ont pas écrit plus tôt.

Vous donnez d'assez bonnes raisons pour écrire sur la Pologne; mais c'est un terrible obstacle que de devoir à mon âge apprendre le Polonais et le Russe, ce fait un voyage tout au moins en Pologne, et encore tout cela me suffirait-il? J'éprouve d'ailleurs une affection d'habitude si vive pour l'Italie, que j'aurai peut-être beaucoup de peine à entreprendre aucune autre histoire (20), il me semblerait toujours que je commets une infidélité envers ma première femme. Il y a des gens pour qui ce serait une séduction, pas pour moi. Je serai bien embarrassé dans le choix d'un nouveau travail, mais je n'y suis pas encore, j'ai commencé la réimpression de mes huit premiers volumes, elle me fixera encore pour quelques mois à Paris, et elle m'occupe beaucoup, parce que le style a besoin de beaucoup de corrections, de plus sans doute que je suis en état d'y apporter. Vous m'avez fort intéressé cher ami, par tout ce que vous m'avez raconté sur la vie et sociale et politique de Gen[ève]. Je viens de voir Chateaufort qui me donne lieu de croire qu'un accès de fêtes et de danses a un peu calmé les esprits sur la politique, et ajourné les sentiments haineux

(16) Elizabeth Vassal Fox, Lady Holland, présidait au cercle libéral de Holland House.

(17) Le troisième marquis de Lansdowne, homme d'État libéral, plusieurs fois ministre et président du conseil privé.

(18) Sir James Mackintosh, philosophe et historien écossais, M. P.: Sismondi devint son beau-frère en 1819, par son mariage avec Jessie Allen, sœur de Lady Mackintosh.

(19) Souza-Botelho, diplomate et homme de lettres portugais, venait de publier une édition, devenue célèbre, des *Lusiades*, de Camoëns.

(20) Sismondi a consacré la seconde moitié de sa vie à une *Histoire des Français*, en 31 vol., Paris 1821-1844.

qui se manifestent si souvent et si douloureusement chez nous. J'espère que vous ne vous abandonnerez pas au dégoût ou au découragement, mais je l'avoue, je ne sens point d'attrait pour revenir. La baisse des prix des vivres à Genève et dans toute l'Europe rend les circonstances un peu moins difficiles, mais elle confirme bien ce que je vous disais, qu'une certaine force d'inertie maintient longtemps les prix élevés contre la concurrence, qu'il faut l'attaquer de bonne heure, et que lorsque le Gouv[ernement] comme chez nous est le plus puissant des marchands de vivres, c'est lui qui doit donner l'exemple de la baisse, lorsqu'il sait qu'elle doit avoir lieu; tandis qu'au contraire le nôtre retenait de toutes ses forces.

J'ai presque absolument renoncé au voyage d'Angleterre; mais en revanche je resterai ici je crois jusqu'au mois de juin, je ne reviendrai pas ensuite par le plus droit chemin; je visiterai en retournant à Genève le plus de provinces de France que je pourrai. Je désire connaître et le pays et l'esprit qui l'anime; car toute mon espérance pour la liberté de l'Univers repose sur la France; je m'intéresse tous les jours davantage à cette nation; j'aime ou j'estime tous les jours moins les autres; mais en même temps que j'en attends beaucoup, il me reste aussi beaucoup de crainte, et je ne sais lequel est le plus important de voir, ici les moyens de résistance, ou les moyens d'attaque en Angleterre et en Allemagne. Je serai pourtant à Genève avant la fin de juillet, plus loin l'avenir m'est inconnu.

Rappelez-moi avec une tendre affection à nos amis de Genève. Je suis très curieux de savoir quelle impression recevra Mr. Rossi de l'ensemble de mes derniers volumes, de lui je jugerai un peu de l'effet qu'ils feront sur le public éclairé d'Italie. Adieu cher ami, croyez à mon inviolable attachement. Nous avons ici un plaisir bien vif à suivre les lectures de Benj. Constant sur l'histoire du polythéisme; le succès l'a encouragé, et tandis qu'il ne les commençait qu'en protestant qu'il ne ferait qu'une seule, il est à présent bien décidé à continuer. Ces applaudissements qu'on [prodigue] argent comptant sont plus séduisants que ceux que procurent les livres. Nos amis ici se portent bien. Nous parlons souvent de vous, et avec les Br[oglie] et Mr. Gallois tout le monde vous aime et vous respecte.

RAPPORT SUR LA LOI POUR LE RÉTABLISSEMENT DE LA DOUANE

République et Canton de Genève, Archives d'État : Le manuscrit du rapport de Sismondi porte la cote :

R. C. Ann. 1815 Conseil Représentatif n° 6 1/2;
il compte dix-neuf folios papier et une couverture de papier bleu, 172 mm. de long., 221 mm. de haut; le texte est écrit de la main de Sismondi, la date est d'une autre main.

T.H.S.

La loi qui est soumise aujourd'hui à vos délibérations, avait été déjà annoncée à V.S. il y a dix mois, le projet avait été distribué, et un jour prochain avait été fixé pour en occuper ce Souverain Conseil. Les étranges révolutions qui se sont succédées dans cet espace de temps, et la guerre universelle dans laquelle l'Europe a été engagée seraient sans doute des motifs suffisants pour expliquer le long retard du rapport de votre commission. Il en est un autre cependant, sur lequel il est essentiel de fixer immédiatement l'attention de V.S. La douane existait autrefois à Genève : c'est un impôt contre lequel on élevait fort peu de plaintes, et qui produisait cependant un revenu assez considérable : loin d'être repoussé par l'opinion publique, il est en quelque sorte demandé par le vœu général, avantage fort extraordinaire pour un impôt. Le Conseil d'État l'a jugé convenable, ce Conseil Souverain a paru disposé à l'adopter, et pendant les dix mois qui se sont écoulés, on a entendu plusieurs de V.S. se plaindre de ce qu'on négligeait cette source importante de revenu public, et demander le

rapport si longtemps retardé. Cependant la commission que vous avez nommée, en examinant plus attentivement et la situation actuelle de notre commerce, et les difficultés d'exécution, a été arrêtée dans chacune de ses délibérations par des doutes qui s'élevaient dans l'esprit de ses membres, et sur l'égale répartition de cet impôt, qui ne pèse point sur ceux qu'on croit atteindre, mais sur une seule classe de citoyens, et sur le danger d'apporter aucune gêne nouvelle à un commerce qui semble déjà nous échapper, et sur le produit, qui demeurera probablement fort au dessous de ce qu'il était autrefois, et sur les frais de perception qui peuvent être disproportionnés avec ce produit. Votre commission a été à plusieurs reprises sur le point de vous proposer d'abandonner un impôt, contre lequel chacun de ses membres avait à son tour quelque objection à faire valoir. Et dans cette disposition, elle n'avait aucun empressement à en occuper V.S.

Cependant votre commission a senti que chacun des impôts qui doivent composer le revenu de l'État, présentera toujours des inconvénients graves dans son établissement; que lorsqu'il s'agit de demander de l'argent au Peuple, on ne peut point choisir ce qui est le mieux, mais on doit s'arrêter à ce qui est le moins mauvais; que les finances de la République ne peuvent prospérer qu'autant que ses impôts atteindront les propriétés en portefeuille, ou en marchandises, dans une juste proportion avec les propriétés foncières : les dernières, sans doute, doivent payer davantage, puisque la protection que leur accorde l'État demande plus de vigilance et est réellement plus coûteuse; mais il est non seulement juste, il est nécessaire que les autres paient aussi, autrement notre fortune publique serait absolument insuffisante. Cependant tous les impôts qui doivent atteindre ces propriétés fugitives, sont également difficiles à percevoir, nous avons pu nous en convaincre lorsqu'il s'est agi d'établir une subvention extraordinaire; nous éprouvons la même difficulté pour l'établissement des gardes que l'opinion publique réclame cependant aussi. Que deviendrait le revenu public si l'on se laissait rebuter par ce genre d'obstacles, qui se présentera sur toutes les voies également? Votre Commission a cru que sa tâche devait se borner uniquement à vous présenter un projet qui, à ses yeux, conciliât le

mieux l'intérêt du commerce, celui de la justice, et celui du fisc, dans la supposition que la convenance d'une Douane serait décrétée par vous, et elle a compté qu'une discussion publique éclairerait l'opinion, mettrait au jour de nouveaux faits, et engagerait enfin ce Souverain Conseil, ou à adopter la Douane si les avantages de cet établissement surpassaient ses inconvénients, ou à y renoncer sans regret, si le contraire lui était prouvé.

L'ancien produit de la Douane était assez considérable pour notre petit État.

De 1745 à 1756 elle a rendu année commune ...	164.000 flor.
De 1757 à 1770 — — — ...	155.000 —
De 1771 à 1782 — — — ...	140.000 —
De 1783 à 1788 le tarif ayant été fort augmenté.	191.373 —
En 1789	172.851 —
En 1790	167.882 —

Les livres de la Douane n'étant pas conservés, c'est d'après le rapport fait par la commission sur les finances, le 2 septembre 1791, que nous établissons ces différents produits; la même commission estimait que les droits de transit, de garde et de sortie, qu'elle devait déduire de ce produit, montaient à 25.000 flor., et elle n'espérait pas que la Douane pût rendre l'année suivante plus de 115.000 florins. Nous ne pouvons méconnaître que le commerce de Genève a éprouvé depuis 1791 une diminution très considérable, et si le produit de la Douane n'avait pas cessé de décroître de 1745 à 1782, si lorsqu'on l'eut alors augmenté par beaucoup de taxes nouvelles, il recommença cependant à décroître jusqu'en 1791, il y a lieu de croire que cette diminution serait plus sensible encore, aujourd'hui, et que par le même tarif et le même règlement qui étaient en vigueur en 1791, nous n'arriverions point à obtenir le même produit.

Il est vrai qu'on a pu trouver dans l'établissement d'une douane, quelques autres avantages, indépendamment de celui du revenu. Sans doute il n'est point question pour nous, ou de balance du commerce, ou de protection à accorder à nos manufactures contre celles du dehors; ce système que les plus

célèbres politiques regardent comme si dangereux pour les grands États, est heureusement tellement impraticable dans les petits que nous ne serons point appelés à l'examiner. Nous ne pouvons avoir la prétention de nous suffire à nous-mêmes, de repousser le commerce étranger, ou comme l'ont demandé avec des instances fatigantes les potiers de terre, de frapper de gros droits les manufactures de nos voisins, pour favoriser l'industrie genevoise. Mais il peut être avantageux au commerce d'être réuni sous une inspection commune, de connaître sa propre importance, d'avoir entre les mains du Gouvernement des états de ses importations et de ses exportations, d'obliger tous ses membres à donner à leurs opérations une certaine publicité, de déposer dans nos magasins communs les marchandises transitantes, de faire précéder la décharge des voituriers par un pesage public et authentique des balles qu'ils apportent, afin de faciliter les recours contr'eux.

Quelque modique que soit le produit de la Douane, il est donc d'autant moins à négliger, que dans plusieurs cas le commerce fournit ce produit moins comme un impôt que comme une compensation pour un service rendu. Les frais de perception, qui proportionnellement, pourraient paraître considérables, le deviendront beaucoup moins, lorsque d'après le pacte fédéral, une Douane Helvétique sera établie sur nos frontières pour le compte de la Haute Diète. Les mêmes bureaux que nous organisons pour une perception cantonale, seront payés en partie par la Confédération, et il paraît avantageux pour Genève, que nous prenions l'initiative sur leur établissement. Les autres Cantons ont déjà des Douanes cantonales, qui font souvent la partie la plus essentielle de leur revenu; celle du Canton de Vaud rend 120.000 livres de Suisse; et il y a quelque importance politique, à ce que la Haute-Diète, lorsqu'elle s'occupera d'une Douane Helvétique, trouve la nôtre en activité.

Le projet qui vous est présenté T.H.S. porte en effet pour titre, *Loi sur le rétablissement de la Douane*, car dans nos nouvelles relations avec nos... (1) États, nous ne devons point laisser oublier qu'il s'agit ici d'un impôt existant de tout temps

(1) Signe illisible.

dans notre République. La proposition du Conseil d'État tendait à remettre en vigueur les anciennes lois qui avaient réglé cet impôt. Votre Commission en revoyant ces lois, a trouvé plus de difficulté qu'elle ne s'y attendait à les reprendre.

Deux impôts fort différents sont réunis sous le nom de Douane, le droit de transit, qui n'est qu'un péage levé sur les étrangers, comme compensation du dommage qu'il cause aux routes de l'État, ou comme loyer de ses grands chemins et de ses établissements publics, et le droit de consommation, levé sur tous les citoyens, en proportion de leurs jouissances et de la dépense qu'ils font. Je demanderai la permission de fixer successivement sur l'un et sur l'autre l'attention de V.^{Ses}.

Le droit de transit, lorsqu'il est modéré, est sans aucun doute le plus équitable de tous les impôts; c'est une compensation d'un service rendu, ou d'un dommage éprouvé. Ceux qui empruntent nos chemins, qui les sillonnent par les roues de leurs pesantes charrettes, qui nous forcent à dépenser chaque année des sommes considérables, pour réparer le mal qu'ils y ont fait, qui profitent de la protection de notre gendarmerie, de nos tribunaux, qui sont abrités dans notre Douane, doivent, s'il est possible, être contraints à rembourser ces avances.

J'ai dit *s'il est possible* : mais votre Commission, T.H.S. n'a pas cru que dans le moment actuel, nous pussions demander au commerce étranger de payer cette dette, quelque juste qu'elle soit. Déjà le commerce de transit semble disposé à abandonner notre ville et à se diriger par une autre route; lorsqu'il peut nous échapper, gardons-nous de le repousser, même par le droit le plus léger. Les rouliers auxquels des routes plus courtes et plus économiques sont ouvertes, suivent encore celle de Genève par une ancienne habitude; il suffirait peut-être du plus léger mécontentement pour la leur faire quitter, et pour un revenu de quelques milliers de florins, nous compromettrions un commerce important.

Notre ville était autrefois située à l'embranchement de plusieurs routes qu'on devait nécessairement fréquenter. On ne pouvait alors éviter de passer ici, aussi les affaires venaient en quelque sorte chercher le négociant, qui les poursuit aujourd'hui avec tant de peine; notre Douane avait la certitude

qu'on ne l'éviterait point. Mais chacune des routes qui ont été ouvertes dans les derniers temps, soit au travers des Alpes, soit dans diverses provinces de France et d'Allemagne, ont donné au commerce de nouvelles directions; le système prohibitif, adopté par la politique jalouse de tant de gouvernements a contrarié les convenances établies par la nature; nous étions les courtiers de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la France et de l'Italie. Mais aujourd'hui ces divers États, au lieu de se lier par le commerce, semblent avoir peur de recevoir mutuellement aucun service l'un de l'autre; leurs communications sont restreintes par des lois sévères; de certaines Douanes, de certains entrepôts ont été établis arbitrairement, comme les seuls par lesquelles on veuille bien permettre de certains commerces, et encore que notre situation géographique ne puisse pas changer, toutes nos relations commerciales peuvent être bouleversées par les lois de nos voisins.

Une des routes importantes du commerce passe encore par notre ville, c'est celle que suivent les marchandises de Marseille pour se rendre en Suisse. Les rouliers de Marseille arrivaient autrefois par Chambéry, ils viennent aujourd'hui de préférence par Lyon. Cependant le port des ballots par Chambéry coûtait trente sols de moins par quintal, mais aussi longtemps que la situation politique de la Savoie ne sera pas arrêtée, et que la législation fiscale et commerciale ne sera pas bien connue, la gêne que causent ses Douanes, écartera les rouliers. D'autre part, la route de Lyon vient aboutir à... (1), et les marchandises qui vont en Suisse, peuvent en évitant Genève, être déposées à Versoix. Cette petite ville, dès qu'on en a retiré les Douanes, devient une sorte de port franc, ses portes sont ouvertes à toute heure, les rouliers peuvent y arriver de nuit comme de jour; les frais d'auberge, de gagen-deniers, de magasinage, y seront moindres; le chargement pour Lausanne par les barques, se fait au moins à un quart meilleur marché qu'à Genève, et comme nos barques touchent toujours à Versoix à leur passage, il est tout aussi régulier, et tout aussi assuré. La plus légère prime que nous accorderions à Versoix contre Genève, le plus léger droit de transit, même celui

(1) Nom illisible.

de... (2) par quintal, suffirait pour écarter tous les rouliers, qui par une ancienne habitude se dirigent encore vers nos murs. Nous ne devons point oublier que nous ne sommes plus sur la route nécessaire ni du Mont-Genis, ni du Simplon, ni du Saint-Bernard, que l'ouverture de ces grandes routes a fait établir à Chambéry et à Saint-Maurice, des maisons de commissionnaires indépendantes des nôtres, qu'elles sont jalouses de notre activité, qu'elles cherchent à attirer à elles toutes les affaires, et que ce n'est enfin que par une sorte d'artifice que nous maintenons encore ce commerce, qui a fait longtemps le lustre et la richesse de Genève.

La rectification des frontières sur laquelle nous sommes aujourd'hui en négociation, et les arrangements du traité de paix définitif avec la France, peuvent changer notre situation à l'égard de ce commerce. Il a paru convenable de ne point prendre de décisions, avant de connaître des événements aussi indépendants de tous nos calculs, et votre Commission vous propose d'arrêter dès à présent, le droit de transit, sur l'ancien pied, qui est très modique, mais d'en remettre la perception au temps que le Conseil d'État jugera opportun, d'après la connaissance de notre politique extérieure. L'établissement des halles propres à recevoir les marchandises transitantes, se lie avec la perception du droit, et doit être ajourné de même. Le produit brut du transit est estimé à 25.000 florins, mais le loyer de halles assez vastes pour remplacer tous les magasins des commissionnaires, diminuera considérablement et réduira peut-être jusqu'à rien ce revenu.

De même que le droit de transit, pour être juste, ne doit être perçu que sur les étrangers, le droit de consommation, pour qu'il ne nuise pas au commerce, ne doit être pris que sur les habitants de l'État. C'est un impôt levé sur les consommateurs, qui doit être proportionné à leurs jouissances, ou aux achats qu'ils font. Lorsque cet impôt est dans une juste proportion avec les jouissances de chaque individu, il peut former la branche la plus importante du revenu public, il atteint d'une manière équitable ceux-là même dont la fortune ou inconnue ou étrangère se dérobe aux autres impositions; et si

(2) Signe illisible.

nous pouvions atteindre en effet le consommateur sans gêner le commerce, nous ne devrions pas craindre d'augmenter considérablement le tarif, pour faire rendre à cet impôt deux ou trois fois davantage. Mais l'État ne peut faire payer le consommateur que quand il exerce contre lui une sorte de monopole. Il faut que celui-ci soit forcé de s'adresser au marchand qui a payé la douane, et qui vend sa marchandise d'autant plus cher; s'il a un libre choix, il ira toujours à la boutique où l'on vend à meilleur marché. La rivalité des marchands qui ne paient pas la douane, force le marchand qui la paie à ne point augmenter le prix de ses marchandises, car s'il le faisait, il perdrait plus que l'impôt, il perdrait encore ses chalands. Or, tout consommateur étranger à l'État qui lève la douane, ne peut être astreint à la payer, car alors il s'adressera à un marché étranger, où il ne le paiera pas.

Le commerce le plus important de cette ville, son commerce en gros, est destiné essentiellement à des acheteurs étrangers; nos négociants forment à Genève de vastes entrepôts de marchandises qui vont de France en Allemagne, d'Allemagne en France, ou d'Allemagne en Italie, il donnent à plusieurs de ces marchandises des apprêts particuliers, ils font teindre, friser, ou tondre, de certains draps, ou de certaines étoffes de laine, il font imprimer de certaines toiles, et leurs voyageurs vont solliciter des chalands, souvent à plus de cent lieues de distance, pour qu'ils fassent des choix sur des assortiments déposés à Genève. Comment pourraient-ils dire à ces acheteurs sollicités en même temps par les voyageurs de dix villes de commerce différentes, « cette année vous payerez 10 %, 1 %, 1/4 % de plus, parce que notre Conseil Souverain a jugé à propos de lever un droit sur ces marchandises »?

Mais notre ville est située de manière que même son commerce en détail est alimenté en partie par des consommateurs étrangers. Nos voisins du pays de Gex et de la Savoie viennent s'approvisionner à Genève de tous les produits de l'industrie des villes. Si nos impôts altéraient sensiblement le prix de ce que nous leur vendons, il s'établirait aussitôt en dehors de nos murs, des boutiques franches de droit, qui ruineraient en peu de temps tout le commerce de détail de Genève.

Ainsi notre grande affaire en établissant une douane, doit être de n'altérer aucunement le prix de tout ce que nous vendons aux étrangers. Nous ne réussirions point à leur faire payer aucune partie de l'impôt, mais seulement nous rendrions le commerce avec eux impossible, nous nous priverions de la source de richesse qui doit faire vivre la plus grande partie de notre population. Cette même question s'est déjà présentée à la plupart des Législateurs, cependant elle est plus difficile peut-être dans notre situation que dans aucune autre.

Trois seuls expédients paraissent se présenter pour bien séparer le commerce intérieur de consommation, du commerce étranger : 1^o ne taxer que les marchandises qu'on sait être destinées à la seule consommation ; 2^o rendre à la sortie le droit perçu à l'entrée ; 3^o s'en rapporter pour les entrées et les sorties aux déclarations ou aux livres des négociants, et ne percevoir d'impôts que sur la différence. Ces trois expédients ont tous présenté de grandes difficultés d'exécution.

Le premier expédient consiste donc à laisser entrer et sortir en pleine franchise, toutes les marchandises, à l'exception d'une seule, dont la consommation fût universelle, et de lever sur celle-ci un droit considérable. Le choix n'était pas difficile, les denrées coloniales entrent dans la consommation de chaque ménage, en sorte que, par une seule marchandise, on atteignait tous les citoyens. Comme elles ont récemment beaucoup baissé de prix, et comme elles baisseront probablement encore, l'impôt qui les aurait maintenues un peu plus haut, aurait été presque insensible ; on aurait pu en même temps accorder des magasins en douane aux marchands en gros, de ces denrées, et leur donner ainsi la faculté de continuer leur commerce extérieur, sans payer l'impôt. Mais le commerce en détail des droguistes et épiciers, aurait été frappé d'un coup funeste ; ils auraient perdu toute la vente aux Français et aux Savoyards, qui de tout le pays environnant, viennent s'approvisionner chez nous ; ils auraient perdu toute la vente de nos propres campagnes, qui soumises nominalement à nos Douanes, ne peuvent cependant être inspectées. Des boutiques d'épicerie se seraient établies à Versoix, à Chênes et à Carouge, pour vendre des denrées qui n'auraient point payé l'impôt. Cependant lorsqu'on chasse une branche de commerce, on ne sait

pas souvent tout le mal qui en résulte, les chalands s'accoutument à se pourvoir ailleurs, et le commerce libre aurait bientôt suivi, hors des frontières genevoises, celui qu'on aurait soumis à de trop gros droits. D'ailleurs nous avons trop peu de moyens de surveiller et de prévenir la fraude, pour nous exposer à rendre la contrebande très lucrative; dès qu'on pourrait gagner quarante ou cinquante florins par quintal de marchandise passée en fraude, il faudrait, pour percevoir le droit, visiter et fouiller aux portes, avec une rigueur qui paraîtrait intolérable; et d'autre part, on présenterait toujours à la mauvaise foi une récompense qui détruit la moralité du Peuple.

On a proposé ensuite de rendre, à la sortie, le droit qui aurait été perçu à l'entrée. Mais cette restitution n'est pas applicable au commerce de détail : elle est même, dans le commerce en gros, d'une exécution très difficile; il y a souvent dans un ballot vingt marchandises diverses, sujettes aussi à vingt droits divers; et comme la Douane ne doit faire un paiement qu'à bonnes enseignes, il faudrait les auner, ou les peser toutes, avant de restituer le droit. On sent combien de telles formalités, de telles longueurs seraient onéreuses au commerce. Si nous devons lui éviter les impôts en argent, nous devons lui éviter plus soigneusement encore les impôts en gênes, en vexations, en fatigue, qui ne rendent rien au fisc, et qui, cependant, coûtent au commerce une somme équivalente à celle qu'il paierait pour s'en délivrer.

Enfin on a proposé de tenir à chaque marchand un compte ouvert à la Douane, dans lequel il passerait au débit ses importations, au crédit ses exportations, et paierait un gros droit de consommation sur la différence. Si l'on calculait par exemple que notre commerce étranger fut dix fois supérieur à notre commerce de consommation, ce droit devrait aussi être dix fois plus fort que celui que nous vous proposerons, pour produire la même somme. Cette manière de percevoir la douane paraît être pratiquée dans plusieurs cantons suisses; elle n'exige presque aucuns frais de recouvrement, elle ne nuit point au commerce étranger, et elle lève sur les consommateurs nationaux une contribution proportionnelle à leurs dépenses. Cependant votre Commission, T.H.S., a cru que c'était exiger trop de bonne foi de tous ceux avec qui on aurait à faire, ou

se fier à eux trop aveuglement. Il serait si facile au marchand de passer un peu plus bas la valeur de ses importations, un peu plus haut celle de ses exportations, de retrancher d'une part ses frais, d'ajouter de l'autre ses bénéfices, que les deux parties se balanceraient, qu'il paraîtrait n'avoir rien vendu à Genève, et que la Douane n'aurait rien à percevoir. C'est toujours une décision délicate que de savoir jusqu'où l'on peut étendre la confiance du Gouvernement dans la bonne foi du citoyen : si elle est bien placée, elle annoblit le caractère national, si elle l'est mal, elle le dégrade. Le Peuple qui s'accoutume à agir en conscience contre son propre intérêt devient tous les jours plus digne de la liberté ; celui qui s'accoutume à éluder ses serments, ne tarde pas à la perdre.

Après avoir rejeté ces divers expédients, votre Commission, T.H.S., aurait pu être amenée à rejeter le principe même de la Douane, car il demeure évident pour elle, qu'un droit perçu à l'entrée, qui ne sera pas rendu à la sortie, demeurera tout entier à la charge du marchand et non du consommateur ; il sera prélevé, non sur les revenus des particuliers, mais sur les profits du commerce ; il ne portera donc que sur une seule classe de citoyens, et sous ce rapport il ne sera ni égal, ni juste. Cependant, votre Commission, composée presque uniquement de négociants, a été unanime à l'accorder. Elle a considéré que plusieurs des impôts que nous sommes forcés de conserver, ne sont pas plus égaux ou plus justes que celui-là ; que l'impôt foncier ne porte que sur une seule classe de personnes, que le timbre porte sur une autre classe, et l'atteint presque toujours dans les circonstances qui méritaient peut-être le plus de ménagements : elle a cru devoir donner l'exemple du désintéressement, en organisant une Douane, qui, à l'envisager avec justice, n'est autre chose qu'un redoublement du droit de patente sur le commerce ; et elle espère que les autres classes de citoyens seront animées des mêmes sentiments.

Il s'agissait ensuite de savoir sur quelle base l'imposition serait levée : il est indifférent pour atteindre le consommateur, de taxer une ou plusieurs marchandises ; mais lorsque la douane reste à la charge du marchand, il paraît convenable et juste que toutes les marchandises paient un droit égal, pour que tout commerce soit taxé proportionnellement.

L'ancien tarif de Genève avait été composé avec l'intention de lever un droit de demi pour cent, sur toutes les marchandises. La première pensée de V. Commission, T.H.S., a été de reprendre ce tarif et d'en corriger les imperfections; mais en l'examinant, nous avons été frappés de son extrême inégalité, et du désordre où tous les articles y sont jetés. Toutes les fois que depuis un siècle, on a fait un édit sur la douane, on s'est senti effrayé de la tâche de refaire à neuf ce tarif, et on l'a laissé subsister dans toute son imperfection. Ce tarif n'est point rangé par ordre alphabétique, il ne l'est point non plus par ordre de matières, ou par branche de commerce, aussi a-t-on beaucoup de peine à y trouver chaque objet, quand on l'a trouvé on ne sait ce qui étonne le plus, ou de l'association des objets, ou de la proportion du droit. Ainsi le soufre et le sucre sont rangés dans une même catégorie, et soumis aux mêmes droits.

Nous avons d'abord voulu reprendre ce tarif sous œuvre, réduire les marchandises à huit ou dix commerces principaux, dans chaque commerce faire un petit nombre de classes, et simplifier ainsi le règlement. Mais nous avons été bientôt arrêtés par la difficulté de taxer avec quelque justice des marchandises de même dénomination, et de prix très différents. Le commerce de toilerie peut donner une idée de cet embarras.

Le quintal brut, poids de marc, de toile écrue		
de Dauphiné, vaut environ	Fl.	304. »
et celui de toile de fil fine vaut.....	—	4.470. »
Le quintal de toile de coton très ordinaire		
vaut.....	—	1.300. »
et celui de toile de coton fine, ou de perkale		
vaut.....	—	10.000. »
Le quintal de mousseline d'Europe très ordinaire, vaut.....	—	1.700. »
celui de mousseline d'Europe très fine	—	20.000. »
celui de mousseline des Indes superfine	—	60.000. »

Cependant, entre le prix le plus bas, et le prix le plus élevé, il y a des degrés infinis; leur appréciation exposerait à des fraudes sans nombre, et il vaut mieux encore s'en fier tout à fait

à la bonne foi du marchand, que de lui imposer une règle qu'il aurait mille moyens d'éluder.

Il ne vaut la peine de suivre les marchandises dans toutes leurs classes, dant toutes leurs espèces, qu'autant que les droits sont très élevés, et les nôtres ne peuvent, et ne doivent pas l'être. Le tarif français qui perçoit cent pour cent, sur diverses marchandises, et qui sert de règle à une douane très rigoureuse, est assez complet, il est vrai; mais c'est un ouvrage très volumineux, et dont nous aurions pu difficilement entreprendre la réduction sur l'échelle de nos droits minimes. Nous avons senti que quelque classification qu'adoptât le tarif, elle ne serait jamais assez égale pour rester à l'abri des réclamations, ni assez précise pour prévenir la fraude. D'ailleurs c'était de tout temps l'usage à Genève, de ne point ouvrir les balles de marchandises à la douane, et de s'en rapporter à la déclaration du marchand. L'extrême modicité de nos anciens droits, permettait cette confiance, et nous voulions qu'elle pût être continuée, car le temps qu'on fait perdre aux marchands, et le dégât qu'on cause souvent à leurs marchandises, sont aussi des impôts de douane, et ils sont aussi onéreux au commerce qu'ils sont improfitables au fisc. Il nous a paru, que puisque nous nous en rapportions à la déclaration du marchand sur la nature de la marchandise, nous pouvions aussi nous en rapporter à lui sur sa valeur. Nous vous proposons en conséquence, T.H.S., d'asseoir le droit de consommation sur la valeur déclarée de la marchandise rendue à Genève; de le réduire à $1/4$ % de cette valeur, ce qui n'est que la moitié de la différence entre l'intérêt de l'argent à Genève, et son prix dans les autres villes de commerce. En sorte que les commerçants pourront supporter cet impôt sans qu'il arrête leur industrie; de retrancher tout droit de sortie, car ce droit qu'avaient établi nos anciens Édits, quelque léger qu'il fût, était diamétralement opposé à l'intérêt du commerce, et à celui de l'État; enfin, d'assurer la véracité des déclarations, en donnant au Directeur de la Douane le droit de demander les factures originales, et en soumettant ceux qui commettraient une fraude, à une amende assez modique pour qu'aucune commisération n'empêchât de l'exiger, mais en même temps à une peine d'honneur. Les détails de l'exécution sont sous les yeux de V.S. dans le projet de loi

qu'elles vont discuter. Les négociants qui ont dressé ces projets dans votre Commission, ont considéré ces moyens d'arriver à la vérité, comme conciliant l'intérêt de l'État avec la liberté du commerce; ils n'y voient rien de vexatoire, et ils espèrent cependant qu'on obtiendra toujours des déclarations véridiques.

Il n'est pas facile de présenter à V.S. un aperçu sur le produit de la douane; aucuns registres ne peuvent nous faire connaître le commerce actuel de notre ville; votre Commission a estimé son mouvement entre quarante et cinquante millions de florins; ce qui donnerait un produit brut de 100 à 125.000 florins, d'où il faut déduire les frais.

Les anciens Édits soumettaient les étrangers à un double droit de douane. C'était une bien fâcheuse déviation de ce système d'hospitalité qui doit être le principe fondamental de notre République. Genève s'est peuplée, Genève s'est défendue, parce qu'elle a été un asile toujours ouvert à tous les réfugiés, à tous les défenseurs de la liberté civile et religieuse : Genève a rapidement augmenté son commerce et son industrie parce qu'elle a reçu dans son sein ces hommes riches et industriels que le fanatisme chassait de leur patrie; Genève s'est élevée à une haute réputation littéraire, parce qu'elle s'est recrutée sans cesse par des savants et des philosophes étrangers. Genève enfin a sans cesse besoin de l'hospitalité des autres Peuples : son territoire ne suffit point à la nourrir, son commerce à la faire vivre. Une moitié peut-être des enfants de Genève est engagée en pays étranger, dans le commerce, les arts, les manufactures; ils y amassent lentement les épargnes que dans leur vieillesse ils apporteront à leur patrie. Si une étroite jalousie mercantile, si une police soupçonneuse, si une défiance injurieuse de nos voisins, les soumettaient chez nous, dans leur commerce, dans leurs voyages, dans leurs séjours, à des privilèges onéreux pour leur industrie, à des vexations de passeport, à des avanies non méritées et sans aucun recours aux Tribunaux, pourrions-nous nous plaindre quand ils établiraient chez eux la même police, et cependant une telle réciprocité réduirait une moitié des familles de Genève au désespoir. Comme hôtes des étrangers, il nous convient d'être hospitaliers chez nous, comme faibles, il nous convient de conserver la bienveillance des forts, comme facteur de tous nos voisins,

il nous convient de leur ouvrir nos marchés aux conditions où nous voudrions que les leurs nous fussent ouverts. Votre Commission ne doute point, T.H.S., que vous ne soyez d'accord avec elle pour ne point rétablir ce double droit de douane sur les étrangers. Mais le droit de patente est levé indifféremment sur tous les commerçants étrangers ou genevois, et ce droit utile à la police du commerce, aussi bien qu'au fisc, nous a paru être le seul qui pût établir des privilèges entre les marchands. Nous avons limité à la vente en Douane, la faculté de commercer de tous ceux qui ne sont pas munis de patente, et nous avons proposé de leur faire payer un double droit, comme compensation de la patente dont ils sont affranchis. Nous avons même limité cette faculté à la vente en gros, ce qui pourra paraître sévère dans quelques occasions, et ce qui donnera une sorte de monopole au marchand patenté contre l'étranger qui veut se défaire de sa marchandise; mais jusqu'à ce qu'on eut des halles qui pussent être appropriées à une vente en détail, les difficultés d'exécution, et la crainte de la contrebande, forçaient à mettre cette restriction, pour ne pas attirer tout le public dans l'enceinte de la Douane.

Telles sont les bases, T.H.S., sur lesquelles a été rédigé le projet de loi que nous vous rapportons. Il se compose de la proposition du N. Conseil d'État, et des deux Édits de 1791 et 1795 que cette proposition remettait en vigueur. Seulement un ordre un peu différent a été introduit entre leurs divers articles. Le projet se compose de quatre titres; le premier sur l'introduction des marchandises, s'applique également à toutes celles qui entrent sur le territoire de la République, elles sont cependant de deux classes; les unes ne font que passer, sans être déballées dans les magasins du marchand; elles sont l'objet du Titre II, ou des *transits*, les autres, dès qu'elles sont introduites dans les maisons, sont supposées devenir la propriété des Genevois. Elles sont en conséquence soumises au droit de consommation, qui fait l'objet du Titre troisième. Enfin quelques dispositions générales sont rejetées dans le Titre quatrième, et à ces dispositions les J.C^{tes}., qui siègent dans ce Souverain Conseil en ajouteront sans doute quelques autres, pour déterminer quel Tribunal prononcera dans les causes de Douane, et condamnera aux amendes.

Lorsque V.S. viendront à l'examen du projet article par article, le rapporteur exposera d'après quels motifs Votre Commission s'est déterminée dans chacune de ses sanctions.

Genève, le 18 octobre 1815.

TESTAMENT DE SISMONDI

République et Canton de Genève, Archives d'Etat : Minutes de Jean Marc Demole, 1842, 1^{er} semestre, n^o 177. Testament de J. Ch. Léonard Simonde de Sismondi, du 1^{er} janvier 1839.

Je soussigné, Jean Charles Léonard Simonde de Sismondi, né à Genève, le 9 mai 1773 de Gédéon François et de Gabrielle Esther Girodz sa femme, déclare que le présent écrit est mon testament, qu'il est écrit tout entier de ma main, que foi doit lui être ajoutée en justice comme ailleurs et que par lui je révoque et annulle tout testament ou codicilles antérieurs.

Confiant dans la bonté de Dieu, je lui remettrai mon âme sans inquiétude quand il lui plaira de m'appeler et ce sera avec une vive reconnaissance pour les biens dont il m'a fait jouir, pour la carrière qu'il m'a permis de parcourir. Je demande avec instance à ceux qui m'ont accordé leur affection, à ma femme surtout, de partager avec moi ce sentiment, de me voir partir avec amour, mais sans regrets, comme un homme qui a rempli sa tâche, et qui ne pouvoit attendre d'une plus longue vie autre chose que des infirmités, des chagrins et peut-être l'affaiblissement de ses facultés. Je la prie de recevoir ici mon dernier témoignage de ma tendre affection et de ma reconnaissance pour le bonheur dont elle m'a fait jouir.

Dans un précédent testament du 21 janvier 1836 que je révoque et annulle par cet acte de ma dernière volonté, j'avois nommé ma femme mon héritière et légataire universelle. Mon intention est de lui assurer par le présent, précisément les mêmes jouissances; mais réfléchissant que nous avançons en âge et que notre désir le plus ardent à tous deux est que nous puissions vivre et mourir ensemble, je crois plus sage dès à présent de régler, par ce testament la distribution de notre

fortune après nous. Trois objets nous tiennent principalement à cœur, à tous deux; le maintien dans la même condition de celui de nous deux qui survivra à l'autre, l'augmentation de l'aisance des trois sœurs de ma femme qui ont vécu avec nous, savoir Madame Harriett Surtees et Mesdemoiselles Emma et Fanny Allen; enfin l'assurance d'une condition aisée à ma nièce Henriette Desideri que j'ai mariée presque sans fortune.

Pour atteindre ce triple but, je laisse à ma femme Jessie Allen pour le reste de sa vie la jouissance de tout ce que je possède, tant les meubles et les créances que les immeubles; je la dispense de faire aucun inventaire de ma succession d'autems (*sic*) que je l'autorise à aliéner et employer à son usage les capitaux qui en font partie. Je la nomme seule exécutrice de ce testament et je la prie seulement d'acquitter dans l'année qui suivra ma mort, les legs spécifiés plus bas.

Je laisse à mes belles-sœurs Mesdames Henriette Surtees, Emma et Fanny Allen, par égales portions, ou à celles, ou celle des trois qui nous survivront, le capital de 4.500 francs de rente en 5 % consolidés français que je possède et dont la perception est entre les mains de MM. Hentsch et Compagnie.

D'après le contrat de mariage de ma femme, au 15 mai 1819, elle m'avait apporté en dot 2.100 livres sterlings. Si je lui survivois, je ne devois en restituer à ses héritiers que 1.050 et si elle me survivoit, mes héritiers devoient lui en restituer 3.150. Je me propose par la présente clause de supprimer cette éventualité. Lequel de nous deux qui survive à l'autre, les héritières de ma femme, ses trois susdites sœurs ou celles d'entre-elles qui nous survivront à tous deux, recevront comme notre héritage, et comme restitution de sa dot, le capital susdit ou inscription de 4.500 francs de rente en 5 % français, valant aujourd'hui environ quatre mille livres sterling.

Enfin je laisse à ma chère nièce Henriette Forti, femme Desideri, pour entrer en jouissance dès le moment de ma mort, ma campagne de Valchiusa en Toscane, avec la maison, telle qu'elle se trouvera meublée et les différentes parcelles de terre que j'y ai successivement annexées; sous condition que si ma femme préféreroit en conserver la jouissance, elle pourroit la garder en lui payant un loyer de six cents francs de France par année. De plus je nomme ma dite chère nièce Henriette

Forti, femme Desideri, mon héritière universelle, après le décès de ma femme et le mien, la chargeant d'acquitter les legs ci-après spécifiés, qui ne seront payables qu'à cette époque.

Les legs que ma femme devra payer dans l'année qui suivra ma mort sont les suivans :

A ma bien-aimée cousine Nina Bertrand, marquise de Bossi, trois mille francs. Je lui lègue de plus les porcelaines qui se trouveront dans la maison, après le décès de ma femme.

A mes fidèles amies, les amies de ma nièce et de ma sœur, Mesdemoiselles Marianne et Julie Gourgas, ou à la survivante des deux, trois mille francs.

A l'hôpital général de Genève, mille francs.

Au bureau de bienfaisance de Genève, mille francs.

A la bourse des pauvres de Chênes, six cents francs.

A la Bibliothèque publique de Genève, trois cents francs.

Aux domestiques qui seront à mon service au moment de ma mort, des habits de deuil convenables et une année de leurs gages augmentée de cinquante francs pour chacune des années qu'ils seront demeurés à mon service.

Toutes les sommes ci-dessus sont en argent de France.

Les legs que ma nièce Henriette Desideri devra acquitter dans l'année qui suivra son entrée en possession, après la mort de ma femme et la mienne sont les suivans stipulés en écus de Toscane de 7 livres florentines équivalens à peu près à 6 francs de France.

A ma chère nièce Marianne Forti, femme Gambarini, deux mille écus de Toscane, en sus de ce que je lui ai promis par son contrat de mariage, savoir deux mille écus extradotiaux, dont les intérêts lui sont payés tous les deux mois et deux mille écus de dot, dont les intérêts au 5 % s'accumulent jusqu'après notre mort à ma femme et à moi. Les dits cinq mille écus, plus les intérêts accumulés, lui devront être payés par la transmission de créances pour cette valeur sur mes débiteurs en Toscane.

A mon cher neveu le Prieur Pierre Forti, trois mille écus à prendre sur les mêmes créances; quoique j'espère que ses revenus ecclésiastiques le mettront au-dessus du besoin et que sa légitime dans l'héritage paternel doive être supérieure à

celle de ses sœurs, je me suis assuré que ses ressources ne sont point égales à ses dépenses et surtout à son immense charité, aussi je désire lui donner de nouvelles occasions de l'exercer.

A mon neveu le Docteur Philippe Desideri cent écus pour acheter quelque bijou en mémoire de moi et de plus ma bibliothèque de Valchiusa.

Au métayer de ma campagne à Valchiusa Gioacchino Landi, trois écus pour chacune des années qu'il sera demeuré à mon service, à commencer avec l'année 1831 jusqu'à celle de ma mort.

Enfin aux pauvres de Pescia cent écus, dont je prie ma chère nièce Henriette Desideri de faire en mon nom la distribution selon sa prudence.

Je prie mon digne ami le Marquis Benigno Bossi, de vouloir bien assister ma femme et après elle ma nièce dans l'exécution du présent testament. Je le nomme subsidiairement à elles mon exécuteur testamentaire et je le prie de vouloir bien accepter à ce titre, mais seulement après la mort de ma femme ma bibliothèque que je laisse dans ma campagne de Tournant.

Le patrimoine dont je dispose par le présent testament se compose principalement d'une campagne à Tournant près Chesne avec toutes ses dépendances et appartenances; de diverses parcelles de vigne à Frangy en Savoie; de 4.500 francs de rente en 5 % consolidés français et treize actions des quatre canaux et de sept cent cinquante florins banco de rente, en 5 % hollandais; le tout entre les mains de MM. Hentsch et Compagnie de Genève; du droit d'auteur sur divers ouvrages entre les mains de MM. Treuttel et Wurtz de Paris, jusqu'à dix ans après ma mort; de ma villa de Valchiusa; et des titres de créances sur divers sujets toscans, montans aujourd'hui à quinze mille écus de Toscane, entre les mains du Docteur Martini de Pescia; avec tous les meubles, argenterie, créances et lettres de change qui seront en ma possession.

Ce présent testament a été écrit tout entier de ma main en triple copie, ce premier janvier mil huit cent trente-neuf, dans mon sallon à Tournant près Chesne et remis par moi cacheté à Monsieur le Marquis Bossi, une seconde copie a été déposée par moi dans mon bureau à Chesne; une troisième est actuellement dans le secrétaire de ma femme. Autant de

foi doit être ajoutée aux unes comme aux autres. La troisième copie doit être envoyée à Pescia.

Signé : J. C. L. de SISMONDI.

Codicille du 13 juin 1842.

Je confirme pleinement par le présent codicille toutes les dispositions contenues dans mon testament du 1^{er} janvier 1839; j'ajoute seulement en explications qu'on trouvera dans mon portefeuille un certain nombre de billets de cinq cents francs de MM. Treuttel et Würtz payables de mois en mois, pour mes honoraires de l'histoire des Français; je ne les ai jamais considéré comme un capital, mais comme un revenu que je dépensois de mois en mois et ma femme doit faire de même.

Seulement j'ai cherché pendant que j'en jouissois à amonceler les intérêts de mes fonds de Toscane, pour que notre revenu ne fût pas trop diminué quand cette ressource littéraire nous manqueroit. J'exhorte ma femme à faire de même, sans l'y obliger. Sur ces revenus de Toscane je la prie aussi de continuer à donner chaque année cent écus aux époux Desideri pour qu'ils puissent continuer à prendre les bains de mer.

Écrit tout entier de ma main et signé à ma bibliothèque à Chesne le treize juin mille huit cent quarante-deux.

Signé : J. C. L. de SISMONDI.

Second codicille du 21 juin 1842.

Je désire ardemment que cette campagne de Chesne que nous avons beaucoup aimée demeure après nous à nos bons parents et amis le Marquis et la Marquise Bossi, mais je ne suis pas assez riche pour la leur donner, tout ce que je puis faire c'est de demander que soit que ma femme la vende, soit après son décès, elle leur soit offerte sous un rabais de quinze mille francs sur le prix qu'on pourroit obtenir d'un autre.

Je recommande à ma femme de donner à Henri Deluc une gratuité proportionnée à ses bons services pendant ma maladie.

Signé : J. C. L. de SISMONDI.

TRADUCTION DU PÊCHEUR DE GÛTHE

I

Près d'une onde tranquille et pure
Un pêcheur reposait
Il écoutait le doux murmure
Du flot qui balançait.
Ses yeux sur la ligne immobile
Étaient toujours fixés
De poissons une troupe agile
Fendait les flots glacés.

II

Mais tout à coup l'onde s'entr'ouvre
Et dans le sein des eaux
Une Najade se découvre
La Reine des ruisseaux.
« Cruel pourquoi ton art perfide
Poursuit-il mes enfans?
« Épargne à leur troupe timide
La mort et les tourmens.

III

« Si tu connaissais sous les ondes
Ces biens que nous goûtons
« La fraîcheur des grottes profondes

La douceur des saisons
 « Peut-être et plus tendre et plus sage
 Et plus digne de moi
 « T'élancerais-tu du rivage
 Pour vivre sous ma loi.

IV

« Le soleil ce Roi de lumière
 Et des nuits les flambeaux
 « Cherchent un terme à leur carrière
 Dans ces profondes eaux.
 « Quand leur retour sur l'Empyrée
 Réjouit l'univers
 « Leur flamme pure et révérée
 Sort du bassin des mers.

V

« Le ciel et ses voûtes profondes
 Et ses voiles d'azur
 « Ne rappellent-ils pas les ondes
 Et leur cristal si pur?
 « Ton image dans la fontaine
 Fraîche comme mes flots
 « Te dit à son tour que la peine
 Trouve ici le repos. »

VI

Du pêcheur cette voix touchante
 Semble charmer les sens
 L'onde s'approche, elle l'enchanté
 Par les flots carressans.
 Soupirant vers l'humide plaine
 Et d'amour éperdu,
 Il s'abandonne, elle l'entraîne
 On ne l'a plus revu.

Cette traduction du Fischer, de Goethe, est jointe à une lettre adressée «à Madame la comtesse de Recke, née comtesse de Medem... à Leipzig en Saxe», d. d. Genève, 25 décembre 1808.

(Bibliothèque publique de Genève, Dossier ouvert.)

Une copie de cette traduction a été faite et enregistrée aux Archives Goethe et Schiller, à Weimar (d'après une lettre des Arch. Goethe et Schiller, au Dr. F. A. Leesenberg, à Weimar du 31 août 1894. Bibliothèque publique de Genève, Dossier ouvert.)

DEUXIÈME PARTIE

LISTE DES SOURCES

LA CORRESPONDANCE DE SISMONDI

Notre catalogue de la correspondance et des manuscrits de Sismondi, — qui comprend une liste chronologique des lettres de Sismondi, une énumération des lettres et manuscrits, une bibliographie des lettres imprimées, — est essentiellement un instrument de travail à l'usage des érudits. Les futurs biographes, commentateurs et éditeurs de Sismondi pourront le consulter avec profit.

Il constitue en même temps un moyen de contrôle pour notre ouvrage d'ensemble sur Sismondi, dans lequel se retrouvent la plupart des correspondants signalés dans le présent catalogue; l'Index alphabétique des noms facilitera cette recherche et ce contrôle.

Mais la liste des lettres de Sismondi n'a de valeur que si elle est constamment mise à jour par les chercheurs; car loin d'être complète, elle comporte des lacunes qui demandent à être comblées. L'on trouvera peut-être, dispersées dans des livres, des lettres imprimées de Sismondi qui ont échappé à nos recherches. Nombreuses sont sans doute les bibliothèques, les archives publiques et privées qui abritent des lettres manuscrites de l'historien. Nous ne demandons pas qu'on les imprime toutes, mais qu'on les signale à fin d'enregistrement.

Nous espérons qu'il sera possible un jour de publier, soit un supplément à notre catalogue de la correspondance de Sismondi, soit même un recueil de cette correspondance.

I

LISTE CHRONOLOGIQUE DES LETTRES DE SISMONDI

ABRÉVIATIONS

Brescia. — Don Paolo Guerrini, à Brescia.

Bull. Inst. Nat. Gen. — *Bulletin de l'Institut national genevois*, 1882, t. XXIV.

Chapuisat. — Ed. Chapuisat, *Le commerce et l'industrie à Genève pendant la domination française*, 1908.

Corresp. — Sismondi *Fragments de son journal et correspondance*, publ. par Mlle de Montgolfier, Paris et Genève, 1857.

Emma Darwin. — Emma Darwin, *A century of family letters*, Londres, 1915.

Frènes. — Jean-Pierre Vieusseux d'après sa correspondance avec Sismondi. par A. Frènes (Mlle Du Luc) *Rev. internationale*, Rome, 1888.

Galiffe. — Galiffe, *D'un siècle à l'autre*, Genève, 1877-1878 (2 vol.).

Gen. — Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

Lampertico. — Sismondi, *Lettres à Giuseppe Barbieri*, publ. par F. Lampertico Padua, 1877.

Lettres inédites. — *Lettres inédites de Sismondi, de Bonstetten, etc.*, à la comtesse d'Albany, Paris, 1863.

(N. B. Les lettres à Mme d'Albany étant très nombreuses, nous nous bornerons à indiquer simplement les pages du volume susmentionné).

Note Sismondiane. — Carlo Pellegrini *Notè Sismondiane*, Ferrara, 1930.

Pellegrini. — Carlo Pellegrini *Il Sismondi e la storia delle letterature dell'Europa meridionale*, Genève, 1926.

Rev. hist. — *Revue historique*, fondée par Monod, Paris.

Santarosa. — *Memorie e lettere di Santorre di Santarosa*, Torino, 1877.

N. B. Les lettres précédées d'un* sont inédites; elles figurent pour la première fois dans cet ouvrage.

Date	Lieu	Destinataire	Référence
1801 *février 16	Genève	Marc-Auguste Pictet	Gen. <i>Autogr. Rillet</i> .
*mars 2	Genève	Pierre Prévost	Gen. <i>Ms. P. Prévost</i> , t. V.
1803-1818*	correspondance avec	Piatti, libr. à Florence	(27 lettres), Livorno, Arch. stor. cittadino.
1804 *juin 2		Pierre Prévost	Gen. <i>Ms. P. Prévost</i> t. V.
juin 4	Genève	Maurice, maire de Genève	Chapuisat, p. 216-217.
1805 *mars 20	Rome	Ch.-V. de Bonstetten	Copenhagen Bibl. Roy. <i>F. Brun Autographen</i> t. I. f° 91.
*mai 27	Pescia	Auguste de Staël	Arch. de Broglie.
1806 *août 6	Genève	Jean de Müller	Schaffhauser Stadtbibliothek N° 1 Fasc. Mc Müll. 236.
septembre 15	Genève	Vincenzo Monti	Pellegrini p. 24-25.
1807 juin 8	Turin	Vincenzo Monti	Pellegrini p. 25-26.
juin 18	Pescia	Comtesse d'Albany	<i>Lettres inédites</i> , p. 67-68.
juin 25	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 69-70.
*juillet 23	Florence	Auguste de Staël	Arch. de Broglie.
*juillet 30	Pescia	Ch. Pictet de Rochemont	Arch. d'État de Genève.
*août 27		Ctesse Teotochi Albrizzi	Pellegrini p. 30.
1808 *février 1 ^{er}	Pescia	Baronne de Recke	Gen. <i>Dossier ouvert</i> .
*mars 20	Pescia	Auguste Duvau	Gen. <i>Dossier ouvert</i> .
mars 26	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 71-73.
*avril 30	Vienne	Baronne de Recke	Gen. <i>Dossier ouvert</i> .
juin 25	Francfort	Comte de Zinzendorf	<i>Note Sismondiane</i> p. 21.
*juillet 1 ^{er}	Bâle	Bettina Brentano	Berlin, Preuss. Staatsbibliothek <i>Coll. Varnhagen van Ense</i> .
août 12	Genève	Comtesse d'Albany	p. 74-75.
août 12	Genève	Elisa Napoléon princesse de Lucques	E. Rodocanachi, <i>Elisa Napoléon</i> p. 69.
*novembre 4	Genève	Jean de Müller	Schaffhauser Stadtbibliothek, N° 1 Fasc. MSc Müll 247.
*novembre 10		Giotti	Livorno, Arch. stor. citt.
décembre 8	Genève	Comtesse d'Albany	p. 76-78.
1809 janvier 9	Genève	Comtesse d'Albany	p. 79-82.
1809 mai 22	Coppet	Comtesse d'Albany	p. 83.
mai 28	Coppet	Comtesse d'Albany	p. 86.
juin 16	Lyon	Comtesse d'Albany	p. 89.
juillet 24	Genève	Comtesse d'Albany	p. 93.
juillet 24	Genève	Marc-Auguste Pictet	Borgeaud <i>Hist. de l'Université de Genève</i> , t. II, p. 179.
*août 1 ^{er}	Genève	Joseph Michaud (?)	Gen. <i>Coll. Eynard</i> .
septembre 6	Coppet	Comtesse d'Albany	p. 96.
*septembre 11	Genève	Frederikke Brun	Copenhagen Bibl. Royale <i>F. Brun Autographen</i> t. II, f° 136
octobre 18	Genève	Comtesse d'Albany	p. 102.

	Date	Lieu	Destinataire	Référence
1810	janvier 17	Genève	Comtesse d'Albany	p. 106.
	janvier 22	Genève	Comtesse d'Albany	p. 108.
	*janvier 24	Genève	Joseph Michaud	Gen. <i>Dossier ouvert</i> .
	*février 28	Genève	Frederikke Brun	Copenhague Bibl. Royale <i>F. Brun Autographen</i> t. II., fo 149.
	mars 12	Genève	Comtesse d'Albany	p. 112.
	mai 1 ^{er}	Genève	Comtesse d'Albany	p. 115.
	juin 30	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 118.
	août 14	Florence	Comtesse d'Albany	p. 120.
	*septembre 29	Pescia	Pierre Picot	Gen. <i>Ms. Suppl.</i> 363, fo 228.
	novembre 19	Genève	Comtesse d'Albany	p. 125.
1811	février 11	Genève	Comtesse d'Albany	p. 131.
	juin 20	Genève	Ch. Pictet de Rochemont	Galiffe t. II, p. 276.
	juillet 14	Genève	Comtesse d'Albany	p. 136.
	août 16	Genève	Comtesse d'Albany	p. 139.
	août 30	Coppet	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 71.
	septembre 7	Coppet	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 72.
	octobre 11	Genève	Comtesse d'Albany	p. 144.
	octobre 11	Genève	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 72.
	*décembre 30	Genève	Joseph Michaud	Gen. <i>Dossier ouvert</i> .
	1812 janvier 16	Genève	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 72.
1812	*mars 14	Genève	Pierre Picot	Gen. <i>Ms. Suppl.</i> 363, fo 230.
	juin 23	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 148.
	juillet 11	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 151.
	septembre 5	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 155.
	septembre	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 157.
	octobre 14	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 162.
	novembre 4	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 166.
	décembre 15	Genève	Comtesse d'Albany	p. 169.
	1813 janvier 26	Paris	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 74.
	janvier 26	Paris	Comtesse d'Albany	p. 172.
1813	février 25	Paris	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 75.
	mars 1 ^{er}	Paris	Comtesse d'Albany	p. 176.
	mars 14	Paris	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 75.
	mars 21	Paris	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 76.
	mars 25	Paris	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 76.
	avril 4	Paris	Comtesse d'Albany	p. 181.
	mai 9	Paris	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 76.
	mai 13	Paris	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 76.
	mai 28	Paris	Mme Sismondi (mère)	<i>Corresp.</i> p. 76.
	mai 30	Paris	Comtesse d'Albany	p. 185.
1813	*.....	Paris	Baronne de Recke	Gen. <i>Dossier ouvert</i> .
	juillet 8	Genève	Comtesse d'Albany	p. 189.
	juillet 17	Genève	Comtesse d'Albany	p. 192.
	septembre 3	Genève	Comtesse d'Albany	p. 195.
	octobre 6	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 198.
	*octobre 13	Pescia	Piatti (libraire)	Gen. <i>Dossier ouvert</i> .

Date	Lieu	Destinataire	Référence
octobre 15	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 200.
octobre 31	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 204.
novembre 23	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 206.
décembre 19	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 209.
1814 janvier 10	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 217.
janvier 14	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 220.
février 2	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 224.
février 20	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 227.
mars 13	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 231.
mars 17	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 234.
mars 27	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 238.
avril 10	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 242.
avril 20	Pescia	Jean-Pierre Vieusseux	<i>Note sismondiane</i> , p. 4.
mai 1 ^{er}	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 246.
mai 16	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 249.
mai 26	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 253.
juin 26	Genève	Comtesse d'Albany	p. 256.
*septembre 2	Genève	Joseph Des Arts	Gen. <i>Dossier ouvert</i> .
octobre 6	Genève	Comtesse d'Albany	p. 259.
octobre 13		Comtesse d'Albany	p. 261.
*octobre 15	Genève	Etienne Dumont	Gen. <i>Coll. Et.-Dumont</i> .
novembre 8	Genève	Comtesse d'Albany	p. 263.
*novembre 18	Genève	Monnier (Paris)	Gen. <i>Dossier ouvert</i> .
décembre 11	Genève	Comtesse d'Albany	p. 266.
1815 janvier 8 —	août 21, trente-neuf lettres à Mme Sismondi (mère), publiées par P. Villari <i>Revue historique</i> 1877-1878 t. III et IV, datées de Paris, jusqu'au 6 août (pour la suite, voir plus bas).		
janvier 15	Paris	Charles de Constant	<i>Bull. Inst. Nat. Gen.</i> t. XXIV, p. 210.
février 4	Paris	Ch. de Constant	<i>Bull. Inst. Nat. Gen.</i> t. XXIV, p. 212.
mars 2	Paris	Comtesse d'Albany	p. 269.
*mars 4	Paris	Wilberforce	<i>Rev. hist.</i> t. III, p. 329.
mars 16	Paris	Ch. de Constant	<i>Bull. Inst. Nat. Gen.</i> t. XXIV, p. 217.
avril 29	Paris	Sir James Mackintosh	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII, p. 45
mai 9	Paris	Marc-Auguste Pictet	<i>Indic. d'hist. suisse</i> 49 ^e année, p. 41.
mai 28	Paris	M.-A. Pictet	<i>Indic. d'hist. suisse, ibid.</i> p. 42.
mai 31		M.-A. Pictet	<i>Indic. d'hist. suisse ibid.</i> p. 43.
juin 12	Paris	Ugo Foscolo	<i>Epistolario foscoliano</i> , t. III, p. 408.
*juin		Mme de Dolomieu	<i>Rev. hist.</i> t. VI, p. 116.
août 10	Auxerre	Mme Sismondi (mère)	(voir plus haut).
août 11	Lucy-le-Bois	Mme Sismondi (mère)	<i>Ibid.</i>
août 14	Salines	Mme Sismondi (mère)	<i>Ibid.</i>
août 15	Pontarlier	Mme Sismondi (mère)	<i>Ibid.</i>
août 19	Genève	Mme Sismondi (mère)	<i>Ibid.</i>

Date	Lieu	Destinataire	Référence
août 21	Coppet	Mme Sismondi (mère)	<i>Ibid.</i>
*août 22		Charles de Constant	Gen. Ms. Constant 23 f° 30.
*novembre 1	Genève	Baronne de Recke	Gen. Dossier ouvert.
1816 à 1842	*cent quarante-huit	lettres à MM. Treuttel et Würtz, éditeurs à Paris, Gen. Ms. Suppl. 139 et 139 bis.	
février 16	Pise	Comtesse d'Albany	p. 272.
*février 23	Pise	Etienne Dumont	Gen. Coll. Et. Dumont, 33 IV.
février 26	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 274.
*mai 16	Pescia	Etienne Dumont	Gen. Coll. Et. Dumont, 33 IV.
juin 9	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 277.
juillet 14	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 282.
août 1 ^{er}	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 285.
août 29	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 287.
septembre 9	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 290.
septembre 19	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 292.
*septembre 23	Pescia	Frédéric de Chateaufieux	Gen. Coll. Et. Dumont, 33 IV.
*septembre 26	Pescia	Etienne Dumont	Gen. Coll. Et. Dumont, 33 IV.
septembre 30	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 297.
octobre 3	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 298.
octobre 14	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 300.
*octobre 20	Pistoia (terminé à Florence)	Etienne Dumont	Gen. Coll. Et. Dumont 33 IV.
novembre 1 ^{er}	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 302.
novembre 24	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 306.
décembre 22	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 308.
1817 janvier 12	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 310.
mai 15	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 313.
*octobre 29	Paris	Mme Ch. de Constant	Gen. Ms. Constant 23 I f° 38.
décembre 30	Paris	Comtesse d'Albany	p. 315.
1818 *janvier 4	Paris	Mme de Constant	Gen. Ms. Constant 23 I f° 40.
*janvier 12	Paris	Etienne Dumont	Gen. Coll. Et. Dumont 33 IV.
*janvier 15	Paris	Etienne Dumont	Gen. Coll. Et. Dumont 33 IV.
*février 10	Paris	Etienne Dumont	Gen. Coll. Et. Dumont 33 IV.
mars 8	Paris	Comtesse d'Albany	p. 317.
*mars 21	Paris	Mme Ch. de Constant	Gen. Ms. Constant 23 I f° 42.
avril 6	Paris	J.-P. Vieusseux	Note sismondiane p. 7.
(lettres de Sismondi à sa fiancée et à sa femme, née Jessie Allen, Arch. de la famille Wedgwood).			
1819 juin 28	Pescia	Comtesse d'Albany	p. 320.

	Date	Lieu	Destinataire	Référence
1820	décembre 2	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 25.
	janvier 23	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 28.
	février 10	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 30 <i>Note sismondiane</i> p. 8-9.
	février 15		J.-P. Vieusseux	Frènes p. 32.
	février 27	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 32. "
	mars 13		J.-P. Vieusseux	<i>Note sismondiane</i> p. 9.
	mars 30		J.-P. Vieusseux	Frènes p. 30.
	avril 17		J.-P. Vieusseux	<i>Note sismondiane</i> p. 9.
	avril 20		J.-P. Vieusseux	Frènes p. 30.
	avril 23		J.-P. Vieusseux	<i>Note sismondiane</i> p. 9.
	juillet 17		J.-P. Vieusseux	<i>Note sismondiane</i> p. 9-10
	novembre 13	Genève	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 34.
	*novembre 18	Chêne	Pierre Prévost	Gen. Ms. <i>Pierre Prévost</i> , t. V.
1821	*avril 10	Chêne	Ch. Pictet de Rochemont	<i>Arch. d'Etat de Genève.</i>
	juillet 1 ^{er}	Chêne	Santorre di Santarosa	Santarosa p. 113-114.
	août 11		J.-P. Vieusseux	<i>Note Sismondiane</i> p. 11.
1822	*octobre 18	Pescia	Treuttel et Würtz	Gen. Ms. suppl. 139.
	*avril 15	Genève	Louis Simond	Gen. <i>Dossier ouvert.</i>
	*mai 14	Genève	Camillo Ugoni	Brescia.
	*mai 24	Genève	Camillo Ugoni	Brescia.
	*juin 10	Genève	A. Jullien (Paris)	Gen. <i>Dossier ouvert.</i>
	*juin 23	Genève	Camillo Ugoni	Brescia.
	juin 26	Genève	Santorre di Santarosa	Santarosa p. 114-16.
	*août 3	Genève	Camillo Ugoni	Brescia.
	*septembre 9	Chêne	Camillo Ugoni	Brescia.
	octobre 11	Genève	Santorre di Santarosa	Santarosa p. 116-18.
1823	février 18	Genève	J.-P. Vieusseux	<i>Note Sismondiane</i> p. 12.
	juillet 13	Genève	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 40.
	juillet 28	Chêne	J.-P. Vieusseux	<i>Note Sismondiane</i> p. 12-13.
	*octobre 10	Chêne	Camillo Ugoni	Brescia.
	octobre 22	Chêne	Santorre di Santarosa	Santarosa p. 118-120.
	novembre 1 ^{er}	Chêne	Mme Mojon	<i>Corresp.</i> p. 109.
	novembre 2	Chêne	Comtesse d'Albany	p. 323.
	*novembre 26	Chêne	Camillo Ugoni	Brescia.
1824	août 29	Genève	Ugo Foscolo	<i>Epistolarios foscol.</i> t. III, p. 409.
	novembre 1 ^{er}	Chêne	S. di Santarosa	Santarosa p. 120-122.
	novembre 8	Genève	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 41.
	*décembre 27	Genève	A. Jullien (Paris)	Gen. Ms. <i>Suppl.</i> 139, f° 157 suiv.
1825	septembre 15		J.-P. Vieusseux	<i>Note Sismondiane</i> p. 13.
	*septembre 30	Chêne	Camillo Ugoni	Brescia.
	*octobre 7	Genève	Crapelet (imp. à Paris)	Gen. <i>Dossier ouvert.</i>
1826	*novembre 7	Genève	Crapelet	Gen. Ms. <i>Suppl.</i> 141.
	*janvier 29	Genève	Frederikke Brun	Copenhague, Bibl. Roy. <i>F. Brun-Autographen</i> , t. III, f° 226.

Date	Lieu	Destinataire	Référence
février 5		M. de Moyrier (cousin de Sismondi)	<i>Corresp.</i> p. 86.
*avril 23	Genève	M. Durand	Gen. HF 1527 p. 5-6.
*novembre 16		Camillo Ugoni	Brescia.
1827 *septembre 6	Genève	Rédacteurs du <i>Courrier Français</i>	Coll. de M. Emile Rivoire, Genève.
1828 *mars 10	Chêne	Docteur Coindet (père)	Gen. <i>Ms. Suppl.</i> 369.
* 29	Chêne	Docteur Coindet	Gen. <i>Ms. Suppl.</i> 369.
[1828?] *mai 9	Chêne	Dr. J.-F. Coindet (père)	Gen. <i>Ms. Suppl.</i> 369.
*décembre 30		Jean-Jacques Rigaud	<i>Arch. d'Etat de Genève.</i>
1829 février 6		J.-P. Vieusseux	<i>Note Sismondiane</i> p. 13-14.
*avril 22	Genève	Francesco Forti (neveu de Sismondi)	Gen. <i>Dossier ouvert.</i>
*juillet 13		Pierre-François Bellot	Gen. <i>Ms. Suppl.</i> 1267, fo 13.
*septembre 11	Genève	Camillo Ugoni	Brescia.
*novembre 5	Chêne	Jean-Jacques Rigaud	<i>Arch. d'Etat de Genève</i>
décembre 20	Genève	Fulvia Jacopetti	<i>Carteggio Al. Manzoni</i> t. IV, 2 ^e partie, p. 578.
1830 février 2	Genève	Ferdinando dal Pozzo	Santarosa p. 127-8.
mars 15	Paris	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 45.
mars 23	Paris	Charles de Constant	<i>Bull. Inst. Nat. Gen.</i> t. XXIV, p. 225.
mars 29	Paris	Ferdinando dal Pozzo	Santarosa p. 125-7.
avril 6	Paris	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 46.
juin 13	Chêne	Comtesse de Saint-Aulaire	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII, p. 51.
juillet 4	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 116.
juillet 11	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 118.
*juillet 19	Chêne	Charles de Constant	Gen. <i>Ms. Constant</i> 23 I fo 46.
juillet 22	Chêne	Fulvia Jacopetti	<i>Carteggio Manzoni</i> t. IV, 2 ^e Partie, p. 628
*août 15	Genève	A. Jullien	Gen. <i>Dossier ouvert.</i>
octobre 20	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 120.
décembre 13	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 122.
*décembre 23	Genève	A. Jullien	Gen. <i>Dossier ouvert.</i>
1831 juillet 2	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 124.
août 11	Chêne	Comtesse de Saint-Aulaire	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII, p. 53.
septembre 8	Chêne	W. Channing (U. S. A.)	<i>Corresp.</i> p. 125.
1832 *février 10	Londres	Treuttel et Würtz	Gen. <i>Dossier ouvert.</i>
mai 1 ^{er}	Chêne	Comtesse de Saint-Aulaire	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII, p. 55.
*mai 8	Chêne	Charles de Constant	Gen. <i>Ms. Constant</i> 23 I, fo 48.

Date	Lieu	Destinataire	Référence
juin 17		Francesco Pasotti	<i>Romagna</i> (1924), p. 432.
juin 17	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 131.
août 31	Saint-Cergues	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 132.
*septembre 17	Chêne	Charles de Constant	Gen. <i>Ms. Constant</i> 23 I, fo 50.
1833 octobre 14	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 137.
février 20	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 138.
mars 7	Chêne	Ctesse de Saint-Aulaire	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII. p. 56.
mai 15	Chêne	Channing	<i>Corresp.</i> p. 141.
mai 23		J.-P. Vieusseux	Frènes p. 53.
*mai 24	Chêne	Pierre Prévost	Gen. <i>Ms. Pierre Prévost</i> , t. V.
mai 26	Chêne	Raffaello Lambruschini	<i>Gambaro Riforma Religiosa</i> t. II, p. 125.
*juin 10	Chêne	Ch. de Constant	Gen. <i>Ms. Constant</i> 23 I, fo 52.
juin 16	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 143.
juillet 9	Chêne	Lambruschini	<i>Gambaro Riforma Religiosa</i> t. II, p. 130.
juillet 14	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 145.
août 25	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 57.
septembre 8	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 146.
[1833?] *septembre 27	Chêne	Docteur Coindet fils (Jean-Charles)	Gen. <i>Ms. Suppl.</i> 370.
octobre 20	Chêne	Channing	<i>Corresp.</i> p. 148.
novembre 10	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 152.
*décembre 8	Chêne	Charles de Constant	Gen. <i>Ms. Constant</i> 23 I, fo 54.
*décembre 19	Chêne	Théodore Fix	Gen. <i>Dossier ouvert</i> .
décembre 25	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 154.
*décembre 26	Chêne	Pierre Prévost	Gen. <i>Ms. Pierre Prévost</i> t. V.
1834 février 9	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 155.
février 23		Angelo Brofferio	Santarosa p. 130.
*mars 2	Chêne	Filippo Ugoni	Brescia.
*mars 9	Genève	Filippo Ugoni	Brescia.
avril 20	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 157.
juin 14	Schinznach	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 160.
*juin 16	Schinznach	Ch. de Constant	Gen. <i>Ms. Constant</i> 23 I, fo 56.
*juin 17	Schinznach	Filippo Ugoni	Brescia.
juin 27	Schinznach	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 162.
août 2	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 164.
?	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 166.
août 31	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 69.
septembre 14	Chêne	Ctesse de Saint-Aulaire	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII, p. 57.

	Date	Lieu	Destinataire	Référence
	*octobre 14	Chêne	Ch. de Constant	Gen. <i>Ms. Constant</i> 23 I, fo 58.
	octobre 15	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 171.
	octobre 26	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 173.
	*novembre 13	Chêne	Filippo Ugoni	Brescia.
	décembre 14	Chêne	Ctesse de Saint-Aulaire	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII, p. 58.
	*décembre 21	Chêne	Filippo Ugoni	Brescia.
	?	?	Celso Marzucchi	Siena Bibl. Communale.
1835	février 1 ^{er}	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 177.
	février 22	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 179.
	mars 18	Chêne	J.-P. Vieusseux	<i>Note sismondiane</i> p. 14.
	juin 6	Chêne	Ctesse de Saint-Aulaire	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII, p. 60.
	juin 17	Chêne	J.-P. Vieusseux	<i>Note sismondiane</i> , p. 14.
	*juillet 22	Chêne	sans adresse	Gen. <i>Ms. Suppl</i> 139, fo 167-168.
	août 29	Chêne	J.-P. Vieusseux	<i>Note sismondiane</i> , p. 15.
	* ?	?	Angelo Brofferio	Voir Pellegrini p. 6.
	*septembre 6	Chêne	Camillo Ugoni	Brescia.
	*novembre 3	Chêne	Auguste de la Rive	Gen. <i>Dossier réservé</i> .
	novembre 15	Chêne	Angelo Brofferio	Santarosa, p. 132.
	décembre 12	Chêne	Angelo Brofferio	Santarosa, p. 134.
1836	janvier 27		Jules Michelet	<i>Corresp.</i> p. 101.
	mars	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 68 et <i>Note sismondiane</i> p. 15-16.
	mars 18	Pescia	Ctesse de Saint-Aulaire	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII p. 61.
	mai 5	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 70.
	juin 19	Valchiusa	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 75.
	juin 22		Giuseppe Giusti	<i>Epistolario G. Giusti</i> t. III, p. 12.
	juin 30	Valchiusa	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 77.
	*juillet 2-13	Vaocluse et Lucques	Auguste de la Rive	Gen. <i>Dossier réservé</i> .
	août 21	Pescia	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 185.
	*août 28	Valchiusa	Auguste de la Rive	Gen. <i>Dossier réservé</i> .
	septembre 26	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 80.
	octobre 8	Pescia	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 187.
	octobre 12	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 82.
	*octobre 17	Pescia	Abbé Pietro Contrucci	Gen. <i>Dossier ouvert</i> .
	?	deux lettres à Giusti	Torino Bibl. Civica, et	<i>Epistolario G. Giusti</i> t. III.
	?	?	Comte Sclopis	Torino Bibl. Civica <i>Raccolta cossila</i> .
	?		deux lettres à Achille et Francesca Menotti,	Bologna Bibl. comunale.
	*novembre 6	Valchiusa	Auguste de la Rive	Gen. <i>Dossier réservé</i> .
	décembre 4	?	J.-P. Vieusseux	<i>Note sismondiane</i> p. 16.
	*décembre 22	Florence	Auguste de la Rive	Gen. <i>Dossier réservé</i> .
1837	février 20	Rome	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 190.
	mars 2	Rome	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 193.

Date	Lieu	Destinataire	Référence
mars 8	Rome	Gino Capponi	<i>Lettere di G. Capponi</i> , t. I. p. 436.
mars 25	Rome	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 86.
avril 21	Albano	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 89.
mai 8	Pescia	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 5.
mai 28	Pescia	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 9.
mai 28	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 92.
mai 28	Pescia	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 195.
juin 15	Pescia	Gino Capponi	<i>Lettere di G. Capponi</i> , t. I, p. 436.
juin 25	Valchiusa	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 13.
*juin 25		Niccolini	Torino Bibl. Civica (voir Pellegrini p. 19).
août 2		J.-P. Vieusseux	<i>Note sismondiane</i> p. 17.
août 4	Pescia	Ctesse de Saint-Aulaire	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII, p. 62.
1837 août 13	Pescia	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 17.
août 14	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 95.
novembre 5	Pescia	Giuseppe Barbieri,	Lampertico p. 21.
novembre 18	Pescia	E. de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 196.
novembre 26	Pescia	Mme Mojon	<i>Corresp.</i> p. 199.
décembre 3		Duchesse de B(rogliè)	<i>Corresp.</i> p. 104.
décembre 17	Pescia	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 25.
décembre 17	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 101.
décembre 27		J.-P. Vieusseux	Frènes, p. 101.
1838 janvier 1 ^{er}	Pescia (?)	Ctesse de Saint-Aulaire	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII, p. 64.
janvier 4		J.-P. Vieusseux	Frènes, p. 103.
*janvier 17	Florence	M. de Bellocq min. plé- nipotentiaire	Paris, Bibl. Nat. <i>Nouv.</i> <i>acquis. françaises</i> 6905.
janvier 28	Pescia	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 200.
février 4	Pescia	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 29.
mars 4	Pescia	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 104.
mars 12		J.-P. Vieusseux	<i>Note Sismondiane</i> p. 17.
mars 25	Nice	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 33.
avril 22	Paris	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 107.
juin 17	Paris	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 37.
juillet 1 ^{er}	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 111.
juillet 12	Chêne	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 41.
juillet 15		Mme Mojon	<i>Corresp.</i> p. 203.
*juillet 28	Chêne	Ch. Schaub,	<i>Gen. Ms. suppl.</i> 1268, f° 27 suiv.
*août 5	Chêne	Guérin (peintre)	Paris Bibl. Nat. (<i>Nouv.</i> <i>acquis. franç.</i> 20952).
1838 *septembre 27	Chêne	M. Sandbach (orig. en anglais)	<i>Gen. Ms. suppl.</i> 139, f° 165-6.
septembre 30	Chêne	Ctesse de Saint-Aulaire	<i>Rev. hist.</i> t. CXVII, p. 65.

	Date	Lieu	Destinataire	Référence
	septembre 30	Chêne	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 45.
	?	?	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 47.
	octobre 2	Chêne	Mme Mojon	<i>Corresp.</i> p. 205.
	octobre 20	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 116.
	novembre 23	Chêne	Emma Wedgwood	<i>Emma Darwin</i> , t. II, p. 8.
	*novembre 19	Chêne	A. de la Rive	Gen. <i>Dossier réservé</i> .
	*décembre 26	Chêne	Mlle d'Angeville	Gen. <i>H. F.</i> 1527, p. 7-8.
	*décembre 30	Chêne	Mlle d'Angeville	Gen. <i>H. F.</i> 15 27, p. 9-10.
1839	janvier 6	Chêne	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 51.
	janvier 27	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 120.
	*avril 18	Chêne	Bouvrit (bibliothécaire)	Gen. <i>Ms. fr.</i> 202.
	* ?	Chêne	Egerton Brydges (non autographe, en anglais)	Gen. <i>Ms. suppl.</i> 139, f ^o 163-4
	juin 9	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 124 et <i>Note Sismondiane</i> p. 17.
	*juin 17	Chêne	Ch. Schaub	Gen. <i>Ms. Suppl.</i> 1268, f ^o 27 suiv.
	septembre 8	Chêne	William Channing	<i>Corresp.</i> p. 207.
	octobre 6	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 128.
	octobre 28	Chêne	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 55.
	décembre 8	Chêne	Gino Capponi	<i>Lettere di G. Capponi</i> , t. I., p. 508.
	*mars 21	Chêne	Docteur Coindet fils	Gen. <i>Ms. Suppl.</i> 363, f ^o 235-238.
	*mars 30	Chêne	Filippo Ugoni	Brescia.
	avril 5	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 131.
	juillet 23		La Rochefoucault	<i>Corresp.</i> p. 107.
	août 27	Mear-Hall (Staffordshire).	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 59.
	octobre 11	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 210.
	novembre 13	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 136.
1841	février	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 212.
	février 14	Chêne	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 63.
	*février 25		Jean-Jacques Rigaud	Arch. d'Etat de Genève.
	mars 13	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 212.
	mars 15	Chêne	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 67.
	mars 21	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 140.
	avril 18	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 146.
[1841?]	*mai 9	Chêne	Docteur Coindet fils	Gen. <i>Ms. Suppl.</i> 369, f ^o 245.
	mai 17	Chêne	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 71.
	*juin 6	Chêne	Giuseppe Barbieri	Gen. <i>Ms. Suppl.</i> 139 f ^o 161.
	juin 20	Chêne	Channing	<i>Corresp.</i> p. 215.
	juillet 25	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 149.
	août 1 ^{er}	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 217.
	août 5	Chêne	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 73.
	septembre 13	Chêne	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 75.

Date	Lieu	Destinataire	Référence
septembre 27	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 219.
*septembre 27	Chêne	sans adresse	<i>Gen. Coll. Eynard.</i>
octobre 27	Chêne	J.-P. Vieusseux	Frènes p. 150.
novembre 28	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 220.
décembre 12	Chêne	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 79.
décembre 19	Chêne	Channing	<i>Corresp.</i> p. 223.
décembre 25	Chêne	Giuseppe Barbieri	Lampertico p. 83.
1842 *janvier 24	Chêne	Jean-Jacques Rigaud	Arch. d'Etat de Genève.
février 22	Chêne	Mme Milesi-Mojon	<i>Corresp.</i> p. 227.
*		Jean-Jacques Rigaud	Arch. d'Etat de Genève.
avril 10	Chêne	Eulalie de Saint-Aulaire	<i>Corresp.</i> p. 228.
mai 14		J.-P. Vieusseux	Frènes p. 154.
*mai 22	Chêne	aux rédacteurs du « <i>Fédéral</i> »	<i>Gen. Ms. Suppl.</i> 363, fo 233.

II

DÉPOTS DES LETTRES ET MANUSCRITS DE SISMONDI

ALLEMAGNE

- Berlin. — Preussische Staatsbibliothek, fonds *Varnhagen van Ense*.
1 lettre à Bettina Brentano (cf. Stern *Die Varnhagen van Ense'sche Sammlung in der Kgl. Bibliothek Berlin*).

ANGLETERRE

Famille Wedgwood :

Lettres à la Comtesse de Saint-Aulaire et à Sir James Mackintosh
(publ. par P. N. de Puybusque, *Revue Historique*, 1914, t. 117).

Lettres inédites de Sismondi à sa fiancée et à sa femme, née Jessie Allen (cf. la note de M. de Puybusque, *ibid.*).

Lettre à Emma Wedgwood (Mme Charles Darwin) (publ. in *Emma Darwin*, 1915, t. II, p. 8).

DANEMARK

Copenhague. — Bibliothèque Royale.

3 lettres à Frederikke Brun, 1 lettre à Ch.-V. de Bonstetten (*F. Brun Autographen Ny Kgl. S. 40, 1992 i*).

FRANCE

Brogie. — Archives du château de. —

2 lettres à Auguste de Staël.

Montpellier. — Musée Fabre.

78 lettres à la Comtesse d'Albany (publ. par Saint-René Taillandier, Paris 1863, complétées par Pélissier, *Le Portefeuille de la Comtesse d'Albany*, Paris, 1902, et *Revue d'Histoire littéraire*, 1908, t. XV, p. 491 et suiv.).

Paris. — Bibliothèque Nationale, Département des manuscrits.

1 lettre à M. de Bellocq, 1 lettre au peintre Guérin (*Nouvelles Acquisitions françaises* 6905, et 20 952 f° 281).

ITALIE

Brescia. — Don Paolo Guerrini.

11 lettres à Camillo Ugoni; 6 lettres à Filippo Ugoni.

Bologna. — Biblioteca Comunale.

2 lettres à Achille et Francesca Menotti.

(*Carte Menotti* n° 2 et 3).

Firenze. — Biblioteca Nazionale, *Carteggio Vieusseux*, lettres de Sismondi à J.-P. Vieusseux (publ. par A. Frènes, *Revue Internationale*, Ve année, Rome, Forzani, 1888, et C. Pellegrini, *Note Sismondiane*, Ferrara, 1930).

Fusignano. — Dr C. Piancastelli.

2 lettres à Vincenzo Monti.

Livorno. — Archivio storico cittadino.

27 lettres au libraire Piatti à Florence.

(*Autografoteca Bastogi*, cassetta 54, inserto 1173).

1 lettre à Giotti.

Milano. — Biblioteca Braidense.

2 lettres à Fulvia Jacopetti née Verri (publ. in *Carteggio di A. Manzoni*, vol. IV, 2^e partie, pp. 578, 628).

Modena. — Biblioteca Estense.

3 lettres.

Pescia. — Villa Valchiusa (famille Desideri).

Villari, *Revue Historique*, 1876, t. I, p. 241, donne l'énumération de cet important dépôt. Nous distinguons quatre catégories de manuscrits :

I. Ouvrages et opuscules de Sismondi.

II. Notes, extraits, minutes de lettres, discours, études diverses, poésies de jeunesse.

III. Lettres à sa sœur Sara Forti.

IV. Lettres adressées à Sismondi par la Comtesse d'Albany, Mme de Staël, Benjamin Constant. J.-P. Vieusseux, Ugo Foscolo, Pellegrino Rossi, La Fayette, Wellington, Guizot, Michelet, et autres.

39 lettres de Sismondi à sa mère, de 1815 (publ. par Villari, *Revue Hist.*, 1877-1878, t. III à VI).

Notes sur l'Empire et les Cent Jours (publ. par Villari, *Revue Historique*, 1879, t. IX).

Siena. — Biblioteca Comunale.

1 lettre à Celso Marzucchi.

Torino. — Biblioteca Civica, *Raccolta Cossila*.

1 lettre au Comte Sclopis, 1 lettre à Niccolini, 2 lettres à Giusti.

SUISSE

Genève. — a) Bibliothèque publique et universitaire, Département des manuscrits :

79 lettres adressées à diverses personnes.

148 lettres à Treuttel et Würtz, éditeurs à Paris.

Plusieurs lettres de Sismondi à Charles de Constant, qui ne sont pas comprises dans ces chiffres, ont été publiées par H. Fazy, *Bulletin de l'Institut National genevois*, 1882, t. XXIV.

Un mémoire sur la neutralité des Alpes et quelques lettres à Marc-Auguste Pictet, qui ne sont pas comprises dans ces chiffres, ont été publiées par W.-E. Rappard, *Indicateur d'histoire suisse*, 1918, 49^e année.

b) Archives d'Etat (Hôtel-de-Ville) :

I. Archives de famille : *Rigaud* III, 5 lettres de Sismondi à Jean-Jacques Rigaud; *Pictet de Rochemont* III, 2 lettres à Charles Pictet de Rochemont.

II. Actes notariés : Contrat de mariage de Sismondi; vente de son immeuble situé place Bourg-de-Four; testament de Pierre Girodz (grand père maternel de Sismondi); testament de Gédéon-François Simonde (père de Sismondi); testament de Sismondi; acte de notoriété relatif au décès de Sismondi; procuration de la veuve de Sismondi au Marquis Benigno Bossi.

III. Procès-verbaux de la Chambre de commerce de Genève, tenus par Sismondi, de l'an XI à l'an XIII.

IV. Rapport sur le projet de loi pour le rétablissement de la Douane, d. d. 19 octobre 1815.

c) Collection de M. Emile Rivoire, à Genève:

1 lettre de Sismondi aux Rédacteurs du *Courrier Français*.

Schaffhausen. — Stadtbibliothek.

2 lettres à Jean de Müller (voir le Catalogue imprimé de cette bibliothèque).

III

BIBLIOGRAPHIE DES LETTRES IMPRIMÉES DE SISMONDI

(dans l'ordre chronologique de leur publication)

a) Recueils des lettres de Sismondi

Sismondi. *Fragments de son journal et correspondance*, publ. par Mlle de Montgolfier, Paris et Genève, 1857.

Lettres inédites de Sismondi, de Bonstetten, de Mme de Staël et de Mme de Souza à la Comtesse d'Albany, publ. par Saint-René Taillandier. Paris, 1863. (Cf. Péliissier. *Le Portefeuille de la Comtesse d'Albany*, Paris, 1902. 2 vol. Du même, *Saint-René Taillandier éditeur de Sismondi et l'Adolphe de Benjamin Constant*, *Rev. d'Hist. litt.*, 1908, t. XV, p. 491 et suiv.).

Lettres à Giuseppe Barbieri, publ. par F. Lampertico. Padua, 1877.
(Santorre di Santarosa). *Memorie e lettere inedite, con appendice di lettere di Carlo Sismondi*, publ. par Nicomede Bianchi. Torino, 1877 (pp. 113-135).

Lettres inédites de Sismondi écrites pendant les Cent Jour, publ. par P. Villari. *Revue Historique*, 1877-1878, t. III à VI.

Sismondi et Charles de Constant, Correspondance publ. par H. Fazy, *Bulletin de l'Institut National genevois*, 1882, t. XXIV, p. 204 et suiv.

Jean-Pierre Vieuzeux (1779-1863) d'après sa correspondance avec Sismondi par A. Frènes. *Revue Internationale*, V^e année, Rome 1888.

Lettere di Sismondi al Vieuzeux, in Carlo Pellegrini, *Note Sismondiane*. Ferrara 1930.

Lettres inédites de Sismondi à sir James Mackintosh et à la Comtesse de Saint-Aulaire publ. par P.-N. de Puybusque *Revue Historique*, 1914, t. CXVII, p. 42 et suiv.

Lettres inédites de Sismondi à Marc-Auguste Pictet, publ. par W.-E. Rappard, *Indicateur d'Histoire suisse*, 1918, 40^e année, p. 41 et suiv.

b) Recueils divers et périodiques

Il Messaggiere Torinese, Alessandria 1839, t. I, p. 134.

Lettere di Gino Capponi et di altre a lui, Firenze 1882, t. I, pp. 429, 436, 508.

Epistolario foscoliano, Firenze 1854, t. III, p. 408, 410.

G. Giusti, *Epistolario* a cura di F. Martini, Firenze 1904, t. III, p. 412.
Risorgimento italiano, 1911, t. V, p. 686.

A. Manzoni, *Carteggio* a cura di G. Sforza e G. Gallavresi, Milano 1921, t. IV, 2^e partie, pp. 578, 628.

Gambaro. *La Riforma religiosa nel carteggio inedito di Raffaello Lambruschini*, Torino 1924, t. II, p. 125, 136.

Popolo di Valdinevole, 23 février 1924.

Romagna, octobre 1924, p. 432, 433.

c) Monographies

Camillo Ugoni *Della letteratura italiana nella seconda metà del sec. XVIII*, Milano 1857, t. IV, p. 579 et suiv.

Galiffe, *D'un Siècle à l'autre*, Genève 1878, t. II, p. 276.

- E. Rodocanachi, *Elisa Napoléon en Italie*, Paris 1900, p. 69 et suiv.
- Ed. Chapuisat, *Le Commerce et l'Industrie à Genève pendant la domination française*, Paris et Genève, 1908, p. 216 et suiv.
- Emma Darwin*, *A Century of family letters*, publ. par Henrietta Litchfield, Londres 1915, t. II, p. 8.
- Pierre Kohler, *Madame de Staël et la Suisse*, Paris et Lausanne 1916, p. 515.
- Carlo Pellegrini, *Il Sismondi e la storia delle letterature dell'Europa meridionale*, Genève 1926, p. 2, 6, 19, 24, 26, 30, etc.
- Du même, *Note Sismondiane*, Ferrara 1930.

BIBLIOGRAPHIE

A

I, — ŒUVRES DE SISMONDI

(dans l'ordre chronologique de leur publication)

N. B. Les titres imprimés en grandes capitales désignent les ouvrages en un ou plusieurs volumes; les titres imprimés en petites capitales désignent les opuscules, discours et articles de revues.

1801. TABLEAU DE L'AGRICULTURE DE LA TOSCANE, Genève, Paschoud;
1 vol. in-8°.
1803. DE LA RICHESSE COMMERCIALE, OU PRINCIPES D'ÉCONOMIE POLITIQUE
APPLIQUÉS A LA LÉGISLATION DU COMMERCE, Genève, Paschoud et Paris,
Fuchs-Levrault, 2 vol. in-8°.
1807. DE LA VIE ET DES ÉCRITS DE P.-H. MALLET, Genève, Paschoud, 51 p., in-8°.
- 1809-1818. HISTOIRE DES RÉPUBLIQUES ITALIENNES DU MOYEN AGE,
Paris, 16 vol. in-8° :
T. I et II, Zurich, Gessner, 1807.
T. III et IV, Zurich, Gessner, 1808.
T. I à VIII, Paris, Nicolle, 1809.
T. IX à XI, Paris, Treuttel et Würtz, 1815.
T. XII à XVI, Paris, Treuttel et Würtz, 1818.
2^e éd. corrigée et augmentée des t. I à VIII, Paris, Treuttel et Würtz,
1818.
3^e éd., Paris, Treuttel et Würtz, 1825-1826, 16 vol. in-8°.
5^e éd., Paris, Treuttel et Würtz, 1840-1844, 10 vol. in-8°.
1810. MÉMOIRE SUR LE PAPIER MONNAIE DANS LES ÉTATS AUTRICHIENS ET DES
MOYENS DE LE SUPPRIMER, Weimar, 66 p. in-8°.
- 1811 et suiv. HOMMES ILLUSTRES DE L'HISTOIRE POLITIQUE DE L'ITALIE (suite
d'articles signés S-S-i), in Michaud, *Biographie universelle ancienne et
moderne*, Paris, à partir de 1811, in-8°.
1813. DE LA LITTÉRATURE DU MIDI DE L'EUROPE, Paris, Treuttel et
Würtz, 4 vol. in-8°.
2^e éd., corrigée et légèrement augmentée, Paris, même éditeur, 1820,
4 vol. in-8°.
3^e éd., Paris, même éditeur, 1829, 4 vol. in-8°.
1814. CONSIDÉRATIONS SUR GENÈVE DANS SES RAPPORTS AVEC L'ANGLETERRE ET
LES ÉTATS PROTESTANTS, suivies d'un discours prononcé à Genève sur
LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE, Londres, 47 p. in-8°.
- SUR LES LOIS ÉVENTUELLES, Genève, Paschoud, 24 p. in-8°.
- DE L'INTÉRÊT DE LA FRANCE A L'ÉGARD DE LA TRAITE DES NÈGRES,
Genève, 59 p. in-8°.
3^e éd. contenant de NOUVELLES RÉFLEXIONS SUR LA TRAITE DES NÈGRES,
Paris, Genève et Londres, 1814, 100 p. in-8°.

1815. NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR LA PRINCESSE DE LÉON (anonyme), *Gazette de France*, Paris, 14 janvier 1815.
 RÉFLEXIONS SUR QUELQUES OPINIONS DU JOUR (signées Charles d'Oléastre) *Le Nain jaune*, Paris, 5, 10, 20 et 30 avril 1815.
 EXAMEN DE LA CONSTITUTION FRANÇAISE, Paris, Treuttel et Würtz, 124 p. in-8°.
 (Cette brochure est un recueil, corrigé et augmenté, d'une série d'articles parus dans le *Moniteur universel*, des 29 avril, 2, 6, 8 et 22 mai 1815).
 Edition nouvelle, parue sous le titre *Napoléon et M. de Sismondi* en 1815, par Achille Jubinal, Paris, 1865.
 SUR LA NEUTRALITÉ SUISSE, *Moniteur universel*, Paris, 19 mai 1815.
 AU RÉDACTEUR (lettre de Sismondi au sujet de la neutralité suisse), *Moniteur universel*, 25 mai 1815.
 [NOTES SUR L'EMPIRE ET LES CENT JOURS, rédigées en 1815, publ. posth., *Revue historique*, Paris, 1879, t. IX, p. 360-393.]
1818. POLITICAL ECONOMY (original en anglais), *Encyclopédie d'Edimbourg*. CAMOENS, *Conciliatore*, Milan, octobre, n° 1.
1819. SUR LES PRÉJUGÉS, *Revue encyclopédique*, Paris, t. II, p. 78.
 DEI PROVVEDIMENTI ANNONARI, DE LA LÉGISLATION DES SUBSISTANCES, par le chevalier Jean Fabbroni, 2^e éd., Florence 1817, in-8°. (Compte rendu de ce livre), *Bibliothèque universelle*, Genève, t. XII, p. 232.
 SUR LES LOIS OU LA POLICE DES SUBSISTANCES, par Fabbroni, *Revue encyclopédique*, Paris, t. IV, p. 426.
- NOUVEAUX PRINCIPES D'ÉCONOMIE POLITIQUE OU LA RICHESSE DANS SES RAPPORTS AVEC LA POPULATION, Paris, Delaunay, 2 vol. in-8°. 2^e éd. augmentée, 1827, 2 vol. in-8°.
 DE DIVERS MÉMOIRES SUR LA NÉCESSITÉ D'INTRODUIRE LA MÉTHODE DE BELL ET DE LANCASTER DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES DE LA TOSCANE, *Revue encyclopédique*, t. IV, p. 598.
1820. LE POUVOIR DE CONSOMMER S'ACCROÎT-IL TOUJOURS DANS LA SOCIÉTÉ AVEC LE POUVOIR DE PRODUIRE? *Annales de Législation et de Jurisprudence*, Genève, t. I.
 NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR L'ABBÉ L. DE BRÊME, *Revue Encyclopédique*, Paris, t. VIII, p. 477.
- 1821-1844. HISTOIRE DES FRANÇAIS, Paris, Treuttel et Würtz, 31 vol. in-8°. (Le t. XXX a pour auteur Amédée Renée; t. XXXI, Table générale alphabétique.)
 COMPTE RENDU DES BONIFICATIONS FAITES AUX DOMAINES DU MARQUIS DE STAFFORD, par J. Loch, *Revue encyclopédique*, t. XI, p. 518.
1822. JULIA SÉVÈRA OU L'AN QUATRE CENT QUATRE-VINGT-DOUZE, Paris, Treuttel et Würtz, 3 vol. in-12.
 DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE AU XVIII^e SIÈCLE, par Ugoni, *Revue encyclopédique*, t. XIII, p. 165.
 DE L'ITALIE AVANT LA DOMINATION DES ROMAINS, *Revue encyclopédique*, t. XIII, p. 411.
 OBSERVATIONS SUR LA SOCIÉTÉ ET LES MŒURS EN AMÉRIQUE, *Revue encyclopédique*, t. XIII, p. 556.
 RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE, *Revue encyclopédique*, t. XVI, p. 267 et 1823, t. XVII, p. 488; t. XIX, p. 331.

1823. TABLEAU DES RÉVOLUTIONS DU SYSTÈME POLITIQUE DE L'EUROPE, *Revue encyclopédique*, t. XVIII, p. 547.
 DU TRAITÉ DES PREUVES JUDICIAIRES, par J. Beutham, *Revue encyclopédique*, t. XIX, p. 170.
 COLLECTION DES MÉMOIRES HISTORIQUES DES DAMES FRANÇAISES, *Revue encyclopédique*, t. XX, p. 294.
1824. DE L'HISTOIRE DE LA NATION SUISSE, par Zschokke, *Revue encyclopédique*, t. XXI, p. 311.
 HISTOIRE DE CHARLEMAGNE, par M. de Ségur, *Revue encyclopédique*, t. XXI, p. 559.
 SUR LA BALANCE DES CONSOMMATIONS AVEC LES PRODUCTIONS. *Revue encyclopédique*, t. XXII et tirage à part, Paris, Rignoux, 36 p., in-8°.
 COLLECTION DES CHRONIQUES NATIONALES FRANÇAISES, publiées par M. Buchon, *Revue encyclopédique*, t. XXIII, p. 74.
 1° RECHERCHE SUR LA CONVENANCE DU SYSTÈME COLONIAL POUR LE GOUVERNEMENT DE L'INDE. 2° DEUX LETTRES A SIR CHARLES FORBES, *Revue encyclopédique*, t. XXIV, p. 74 et tirage à part, Paris, 22 p. in-8°.
1825. REVUE DES EFFORTS ET DES PROGRÈS DES PEUPLES DANS LES 25 DERNIÈRES ANNÉES, *Revue encyclopédique*, t. XXV, p. 17 et tirage à part, Paris, 28 p. in-8°.
 CONSIDÉRATIONS SUR LA GUERRE ACTUELLE DES GRECS ET SUR SES HISTORIENS, *Revue encyclopédique*, t. XXVI, pp. 382, 703 et tirage à part, Paris, 24 p. in-8°.
 DE L'HISTOIRE DE LA DOMINATION DES ARABES EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL, *Revue encyclopédique*, t. XXVII, p. 719.
 L'HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE PAR LES NORMANDS, par A. Thierry, *Revue encyclopédique*, t. XXVIII, p. 77.
 NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR CHARLES PICTET DE ROCHEMONT, Genève, 15 p. in-8°.
1826. REVUE DES PROGRÈS DES OPINIONS RELIGIEUSES DU XIX^e SIÈCLE, *Revue encyclopédique*, t. XXIX, pp. 21, 349, 621 et tirage à part, Paris, 52 p. in-8°.
 LE HÉRAUT ORIENTAL, par J.-B. Buckingham (journal anglais), *Revue encyclopédique*, t. XXX, p. 344 et tirage à part, Paris, 23 p. in-8°.
 HISTOIRE DES EXPÉDITIONS MARITIMES DES NORMANDS, par G.-B. Depping, *Revue encyclopédique*, t. XXXI, p. 91.
 NOUVEAUX PRINCIPES D'ÉCONOMIE POLITIQUE, JOUR QU'ILS PEUVENT JETER SUR LA CRISE QU'ÉPROUVE AUJOURD'HUI L'ANGLETERRE, *Revue encyclopédique*, t. XXXI, p. 608 et tirage à part, Paris, 12 p. in-8°.
 MÉMOIRES SUR LA VIE DU TRÈS R. B. SHERIDAN, par Thomas Moore, *Bibliothèque universelle*, t. XXXI et tirage à part Genève, 47 p. in-8°.
1827. L'AMÉRIQUE, *Revue encyclopédique*, t. XXXIII, p. 17 et tirage à part.
 DE LA GRÈCE AU COMMENCEMENT DE L'ANNÉE 1827, *Revue encyclopédique*, t. XXXIV, p. 305 et tirage à part, Paris, 15 p. in-8°.
 TRAITÉ DE LÉGISLATION, par Ch. Comte, *Revue encyclopédique*, t. XXXV, p. 65.
 ESSAI POLITIQUE SUR LE ROYAUME DE LA NOUVELLE-ESPAGNE, par A. de Humboldt, *Revue encyclopédique*, t. XXXV, p. 604 et tirage à part, Paris, 16 p. in-8°.
1828. COLLECTION DES CHRONIQUES NATIONALES FRANÇAISES, par J.-A. Buchon, *Revue encyclopédique*, t. XXXVII, p. 52 et tirage à part, Paris, 20 p. in-8°.

HISTOIRE DES GAULOIS, par Amédée Thierry, *Revue encyclopédique*, t. XL, p. 612.

HISTOIRE DES GAULOIS, par Amédée Thierry, *Revue encyclopédique*, t. XL, p. 612.

1829. DES CONSÉQUENCES QUE L'ON PEUT DÉSIRER OU CRAINDRE POUR LA CIVILISATION DE LA GUERRE DES RUSSES DANS LE LEVANT, *Revue encyclopédique*, t. XLI, p. 5 et tirage à part, Paris, 26 p. in-8°.

Comptes rendus de différents ouvrages sur l'histoire et les institutions des communes de France, *Revue encyclopédique*, t. XLI, p. 643.

L'INDE, OU FAITS ET ÉCLAIRCISSEMENTS SUR LE CARACTÈRE DES HABITANTS INDIGÈNES, par R. Rickards, *Revue encyclopédique*, t. XLII, p. 641.

COURS D'HISTOIRE MODERNE, par M. Guizot, *Revue encyclopédique*, t. XLIII, p. 330 et tirage à part, Paris, 20 p. in-8°.

MÉMOIRE COMPLET ET AUTHENTIQUE DU DUC DE SAINT-SIMON SUR LE SIÈCLE DE LOUIS XIV ET LA RÉGENCE, *Revue encyclopédique*, t. XLVIII, p. 627 et tirage à part, Paris, 16 p. in-8°.

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR M. ETIENNE DUMONT, *Revue encyclopédique*, t. XLIV et tirage à part, Paris, 15 p. in-8°.

COLLECTION DES MÉMOIRES RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE, DEPUIS LA FONDATION DE LA MONARCHIE FRANÇAISE JUSQU'AU XIII^e SIÈCLE, par M. Guizot, *Revue encyclopédique*, t. XLIV, p. 614.

1830. DE L'EXPÉDITION CONTRE ALGER, *Revue encyclopédique*, t. XLVI, p. 257. L'AVENIR, *Revue encyclopédique*, t. XLVII, p. 526.

1832. HISTOIRE DE LA RENAISSANCE DE LA LIBERTÉ EN ITALIE, DE SES PROGRÈS, DE SA DÉCADENCE ET DE SA CHUTE, Paris, Treuttel et Würtz 2 vol. in-8°.

En appendice : DES ESPÉRANCES ET DES BESOINS DE L'ITALIE; tirage à part, même éditeur, 24 p. in-8°.

1833. DE LA CONDITION DANS LAQUELLE IL CONVIENT DE PLACER LES NÈGRES EN LES AFFRANCHISSANT, s. l. 27 p. in-8°.

1834. DE LA RICHESSE TERRITORIALE, *Revue mensuelle d'économie politique*, Paris, t. II, et tirage à part, 31 p. in-8°.

DU SUFFRAGE UNIVERSEL, *Revue mensuelle d'économie politique*, t. II et tirage à part, 36 p. in-8°.

DU SORT DES OUVRIERS DANS LES MANUFACTURES, *Revue mensuelle d'économie politique*, t. III et tirage à part, 32 p. in-8°.

CONSEILS D'UN AMI AUX PATRIOTES RÉFUGIÉS, Paris, 25p. in-8°.

DU PRINCE DANS LES PAYS LIBRES OU DU POUVOIR EXÉCUTIF, *Revue mensuelle d'économie politique*, t. III, et tirage à part, 41 p. in-8°.

1835. DE L'ÉLÉMENT ARISTOCRATIQUE DANS LES PAYS LIBRES, *Revue mensuelle d'économie politique*, t. IV et tirage à part, 43 p. in-8°.

HISTOIRE DE LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN ET DU DÉCLIN DE LA CIVILISATION, DE L'AN 250 A L'AN 1.000, Paris, Treuttel et Würtz, 2 vol. in-8°.

DU REVENU SOCIAL, *Revue mensuelle d'économie politique*, t. IV et tirage à part, 30 p. in-8°.

1836. L'IRLANDE EN 1834, *Bibliothèque universelle* et tirage à part, Genève, 67 p. in-8°.

- 1836-1838. ETUDES SUR LES SCIENCES SOCIALES, Paris, Treuttel et Würtz, 3 vol. in-8°.
 T. I., ETUDES SUR LES CONSTITUTIONS DES PEUPLES LIBRES, 1836.
 T. II et III, ETUDES SUR L'ÉCONOMIE POLITIQUE, 1837-1838.
1837. HISTOIRE DE LA RELIGION RÉFORMÉE EN FRANCE, par Edw. Smedley (compte rendu), Genève, 23 p. in-8°.
1837. LES COLONIES DES ANCIENS COMPARÉES A CELLES DES MODERNES, Genève, 51 p. in-8°.
1838. PRÉCIS DE L'HISTOIRE DES FRANÇAIS, Paris, Treuttel et Würtz, 2 vol. in-8°.
 ESCLAVAGE ET TRAITE, par Agénor de Gasparin, s. l. 24 p. in-8°.
1841. A L'ASSOCIATION DU 3 MARS, Genève, 15 p. in-8°.
1842. DISCOURS A L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE, prononcé le 30 mars 1842, Genève, 20 p. in-8°.
1844. (Posth.) QUELQUES OBSERVATIONS SUR LA CONCURRENCE COMMERCIALE DE LA FRANCE ET DE L'ANGLETERRE, *Revue Britannique*, Paris, t. XXI.
 DES COLONIES PÉNALES ET DE LA PÉNALITÉ, s. l. n. d. 62 p. in-8°.
 DE L'INDE ET DE SA FUTURE ÉMANCIPATION, Paris, s. d., 23 p. in-8°.

II. — TRADUCTIONS

ALLEMANDES

- GEMAELEN DER TOSCANISCHEN LANDWIRTSCHAFT, trad. par J. Burger, Tübingen, Cotta, 1805, 1 vol. gr. in-8°.
- GESCHICHTE DER ITALIENISCHEN FREISTAATEN IM MITTELALTER, Zurich, Gessner, 1807-1824, 16 vol. in-8°.
 Tirage à part : UEBER DIE FREIHEIT DER ITALIENER WAEHREND DER DAUER IHRER REPUBLIKEN, Zurich, Gessner, 1807-1808, in-8°.
- GESCHICHTE DER ITALIENISCHEN FREISTAATEN IM MITTELALTER trad. par Fr. Wilh. Bruckbräu Augsburg, Jenisch und Stage, 1836-1840, in-8°.
- DIE ZWEI SYSTEME DER POLITISCHEN OEKONOMIE, ODER DIE PHYSIOKRATEN UND OEKONOMISTEN GEGENEINANDERGESETZT MIT DER THEORIE VON AD. SMITH, Wien, Gerold, 1811, in-8°.
- DIE LITERATUR DES SUEDLICHEN EUROPA, adaptation allemande, par L. Hain, Leipzig, Brockhaus, 1816-1819, 2 vol. in-8°.
- GESCHICHTE DER FRANZOSEN mit Anm. von H. Luden, Jena, Brau, 1822, 1 vol. in-8°.
- DIE KREUZZUEGE GEGEN DIE ALBIGENSER, im 13. Jahrhundert, trad. et introd. par G. W. Becker, Leipzig, Voss, 1829, 1 vol. gr. in-12.
- UEBER DEN LAENDEREIREICHTUM, in *Der Nationalökonom* (Mannheim) publ. par Morhardt, 1834, 1^{re} année, t. II.
- UEBER DAS SCHICKSAL DER ARBEITER IN DEN FABRIKARTIGEN MANUFAKTUREN in *Der Nationalökonom* (Mannheim), 1835, 2^e année, t. I.
- JULIA SEVERA ODER DAS JAHR 492, trad. par K. L. Meth. Müller (d'après Kayser, *Bücherlexikon*, 1835, t. V).

GESCHICHTE DER AUFLÖSUNG DES RÖMISCHEN REICHES UND DES
VERFALLS DER CIVILISATION DER ALTEN WELT, trad. par Wihl. Ad. Lindau,
Leipzig, Barth, 1836-1838, in-8°.

FORSCHUNGEN UEBER DIE VERFASSUNGEN DER FREIEN VÖLKER,
trad. et ann. par August Schäfer, Frankfurt a. M., M. Küchler, 1837.
1 vol. gr. in-8°. 2^e éd., Frankfurt a. M., Meidinger, 1848, 1 vol. gr. in-8°

ANGLAISES

HISTORICAL VIEW OF THE LITERATURE OF THE SOUTH OF EUROPE,
trad. et ann. par Thomas Roscoe, Esq., London, 1823, 4 vol. in-8°. 2^e éd.,
New York. 1827. 3^e éd., London, 1846.

A REVIEW OF THE EFFORTS AND PROGRESS OF NATIONS, DURING THE LAST TWENTY-
FIVE YEARS, trad. par P. S. Duponceau, Philadelphia, Harrison-Hall,
1825, 36 p., in-8°.

HISTORY OF THE CRUSADES AGAINST THE ALBIGENSES IN THE 13TH CENTURY, with
an introduction by the Translator, London, 1826, in-8°.

HISTORY OF THE BATTLES OF CRESSY AND POITIERS, with interlineal translation in
English, London, 1831, in-12.

ITALIAN REPUBLICS OF THE MIDDLE AGE, in Lardner's *Cabinet Cyclo-*
pædia, London, 1831, 1 vol. in-16.

POLITICAL ECONOMY AND THE PHILOSOPHY OF GOVERNMENT, with an historica,
Notice of his Life and Writings, by M. Mignet, London, 1847, in-8°.

HISTORY OF THE ITALIAN REPUBLICS OF THE MIDDLE-AGES, Entirely,
recast and supplemented in the light of subsequent historical research.
With a memoir of the author by W. Boulting, London, Routledge and
Sons, s. d. [1906, septembre], 1 vol., 822 p., in-8°.

A HISTORY OF THE ITALIAN REPUBLICS, Dent, Everyman's Library, 1907,
in-12.

ESPAGNOLES

HISTORIA DE LAS REPUBLICAS DE ITALIA IN MEDIOS EVOS, trad. par
Fr. Facio d'après la version anglaise, Paris, Rosa, 1837, 2 vol. in-12.

HISTORIA DE LA LITERATURA ESPANOLA DES DE MEDIOS DEL
SIGLO XII HASTA NUESTROS DIAS, dividida en lecciones, trad. et
complétée par D. José Lorenzo Figueroa, Sevilla, Imp. de Alvarez y comp.,
1841-1842, 2 vol. in-4°.

NUEVOS PRINCIPIOS DE ECONOMIA POLITICA, O DE LA RIQUEZA EN SUS
RELACIONES CON LA POBLACION, trad. par D. Francisco Perez y Borona,
Granada, imp. de Benavides, 1834, 2 vol. in-4°.

ESTUDIOS SOBRE LAS CONSTITUCIONES DE LOS PUEBLOS LIBROS.
trad. par D. Leon José Serrano et D. Felipe Picon Garcia, Madrid, imp.
de la Amistad, lib. de A. Gonzalez, 1843, in-4°.

id. — trad. par D. José Amador de los Rios, Sevilla, imp. y lib. Europea, 1843, in-8°

ITALIENNES

STORIA DELLE REPUBBLICHE ITALIANE NEL MEDIOEVO :

a) Trad. par Ticozzi, Milano, 1810-1820, 16 vol. in-8°. 2^e éd. 1818-1820
16 vol. in-12.

b) Trad. anonyme, 1817.

c) Trad. anonyme, Capolago, 1843-1846, 16 vol.

- LI DUE SISTEMI D'ECONOMIA POLITICA, OSSIA ESAME DE' PRINCIPII DI ADAM SMITH PARAGUATI CON QUEGLI DEL DOTTORRE QUESNAY, Pisa, 1812, in-8°.
- VERA DEFINIZIONE DEL ROMANTICISMO (Chap. 30 de la *Littérature du Midi*), trad. par D. M. Dalla, Milano, 1819.
- DELLA LETTERATURA ITALIANA DAL SECOLO XIV AL PRINCIPIO DEL SECOLO XIX, trad. par G. Gherardini, Milano, 1820. Réimprimé à Genève, 1830.
- STORIA DEI FRANCESI, trad. par Luigi Rossi, Milano, 1822.
- STORIA DELLA CADUTA DELL IMPERO ROMANO E DELLA DECADENZA DELLA CIVILTÀ DALL'ANNO 250 AL 1000, trad. par Cantù, Capolago, 1836.
- DUE SAGGI DEGLI STUDI SULLA ECONOMIA POLITICA, trad. par le D^r Leonardo Orioli, Ravenna, 1838, 130 p., in-8°.
- STUDI SULLE COSTITUZIONI DEI POPOLI LIBERI, trad. par F. Dias, Napoli, 1848.
- NUOVI PRINCIPII D'ECONOMIA POLITICA in *Biblioteca dell'economista*, 1^{re} série, t. VI.

III. — ŒUVRES COMPLÈTES DE M. DE SISMONDI

chez MM. Treuttel et Würtz.

N. B. — Sismondi avait formé le projet de publier ses *Œuvres complètes*, chez Treuttel et Würtz, à Paris. Il en dressa la table des matières que nous publions ci-dessous, et la communiqua à cet éditeur, dans une lettre datée du 16 mai 1835. (*Inédit*, Bibliothèque publique et universitaire de Genève, *Ms. Suppl.* 139 bis fo 131-132).

Tableau de l'Agriculture toscane, 1 vol., 1801.

De la Richesse commerciale, 2 vol., 1803.

Histoire des Républiques italiennes, 16 vol., 1804-1818.

De la littérature du Midi, 4 vol., 1813. 1824.

Nouveaux principes d'économie politique, 2 vol., 1820. 1827.

Histoire des Français jusqu'à l'extinction de la maison de Valois, 20 vol., 1820-1835.

Histoire de la Renaissance de la liberté en Italie, 2 vol., 1832.

Les mêmes librairies se proposent de publier, toujours dans le même format in-8° : *Histoire de la première moitié du moyen âge, ou de l'invasion et de l'établissement des Barbares dans l'Empire Romain*, 2 vol., 1835.

Puis, successivement, six volumes de mélanges, savoir en 1836 2 vol. *Etudes de Science sociale*.

Tome I, *Economie politique*.

Discours 1 et 2 de l'intérêt de la France à l'égard de la traite des Nègres.

— 3 du papier monnaie en Autriche.

— 4 de la dépréciation des salaires.

— 5 de la balance entre les consommations et les productions.

— 6 de l'expulsion des montagnards Ecosais hors de leurs établissements agricoles.

— 7 de la condition dans laquelle il convient de placer les nègres en les affranchissant.

— 8 de la richesse territoriale.

— 9 du sort des ouvriers dans les manufactures.

— 10 du revenu social.

Tome II, *Théorie des constitutions* :

Discours 1 examen de la constitution française des Cent Jours.

— 2 examen de la constitution française de 1830.

- 3 conseils d'un ami aux réfugiés patriotes.
- 4 du suffrage universel.
- 5 et 6 du Prince dans les pays libres.
- 7 de l'élément aristocratique dans les pays libres.
- 8 des effets de l'esclavage domestique.

Tome III, *Des efforts et des progrès des peuples*, à publier en 1837 :

- Discours 1 Des efforts et des progrès des peuples dans les vingt premières années du
xix^e siècle.
- 2, 3, 4, 5 et 6 de la régénération de la Grèce.
 - 7 de la guerre des Russes dans le Levant.
 - 8 de l'Amérique.
 - 9 de la société et des mœurs en Amérique.
 - 10 de la nouvelle Espagne.
 - 11, 12 et 13 condition et gouvernement de l'Inde anglaise.
 - 14, 15 et 16 des [illisibles] de Tunis et d'Alger.
 - 17 et 18 des Révolutions et des besoins de l'Italie.
 - 19 l'avenir (en 1830).
 - 20 les espérances et les réalités.

Tome IV, *Critique des historiens* :

- Discours 1, 2 et 3 de la grande collection des Bénédictins sur l'histoire de France.
- 4 de celle de M. Guizot.
 - 5 et 6 de celle de M. Buchon.
 - 7 de celle de M. Colnet (?), mémoire des Dames françaises.
 - 8 de M. Coude et Marles, histoire de la domination des Maures en Espagne.
 - 9 M. Augustin Thierry, conquête de l'Angleterre par les Normands.
 - 10 M. Amédée Thierry, histoire des Gaulois.
 - 11 de M. Guizot, histoire de la civilisation française.
 - 12 de M. Tschokke, histoire de la nation suisse.
 - 13 de M. Ségur, histoire de Charlemagne.
 - 14 des historiens du pouvoir municipal en France.
 - 15 des mémoires de Saint-Simon.
 - 16 de M. Ancillon, tableau des révolutions de l'Europe moderne.

Tome V, à publier en 1838, *Philosophie morale* :

- Discours 1 des préjugés.
- 2, 3 et 4 revue des progrès des opinions religieuses.
 - 5 des patérins, ou de la réforme du xiii^e siècle.
 - 6 des livres et de l'influence morale des casuistes.
 - 7 de la philosophie de l'histoire.
- Divers articles de biographie (1).

Tome VI, *Julia Sévère ou l'an quatre cent vingt douze* (2).

IV. — OUVRAGES ET OPUSCULES DE SISMONDI

N. B. — Ces indications nous sont fournies par Munier, professeur (*Notice sur J. C. L. de Sismondi, Album de la Suisse romande*, Genève, 1844, t. II, p. 73), qui les avait extraites d'une note, rédigée par Sismondi, peu de temps avant sa mort :

I. *Ouvrages de Sismondi.*

Total : 69 vol., tous in-8° et la plupart de 500 à 600 pages.

II. *Opuscules de Sismondi.*

Sont rangés dans la note inédite, sous les chefs suivants :

- | | |
|---|--------------|
| I. Politique et études sur les Constitutions..... | 16 opuscules |
| II. Economie politique | 11 — |

(1) Au total 61 « discours ».

(2) Au total 55 volumes.

III. Esclavage	5 opuscules
IV. Alger	2 —
V. Inde anglaise	3 —
VI. Amérique	2 —
VII. Grèce	7 —
VIII. Critique historique	18 —
Critique littéraire	1 —
IX. Philosophie	3 —
X. Biographie	5 —
En tout 73 opuscules formant environ 2000 pages.	

Le plus grand nombre en a été publié dans les revues suivantes :

1. Annales de législation et de jurisprudence, Genève, 1822.
2. Revue encyclopédique, Paris.
3. Revue mensuelle d'économie politique, Paris.
4. Mémorial des séances du Conseil représentatif, de l'Assemblée constituante et du Grand Conseil de Genève.
5. Pallas, Weimar.
6. Atti dell'Accademia Italiana.
7. Bibliothèque universelle, Genève.
8. Encyclopédie des gens du monde, Paris.
9. Protestant, Genève.

B

OUVRAGES RELATIFS A SISMONDI

I. — NOTICES BIOGRAPHIQUES

- (Anonyme) *Jean-Charles-Léonard de Sismondi, Magasin pittoresque*, Paris, XI^e année 1843.
- (Anonyme) ; [SIR FRANCIS PALGRAVE] *Life and works of Sismondi, Quarterly Review*, London, 1843, t. LXXII, p. 300.
- (Anonyme), *Sismondi*, MICHAUD, *Biographie universelle*, Paris, 1849, t. LXXXII, p. 282.
- (Anonyme), *Sismondi, Nouvelle Biographie générale*, Paris, 1865, t. XLIV, p. 14.
- BARIOLA (FELICETTA), *Un amico dell' Italia e degli Italiani, Bolletino della società pavese di Storia patria* Pavia 1921.
- BOSSI (LUIGI), *Necrologia G. C. Leonardo Sismondi*, Firenze, Tipografia Galileana, 1842.
- LOMÉNIE (LOUIS DE), *M. de Sismondi, Galerie des contemporains illustres*, 1844, t. VII.
- MIGNET, *Notice historique sur la vie et les travaux de M. de Sismondi, Portraits et notices historiques et littéraires*, Paris, 1852, t. II, p. 45.
- MONTET (ALBERT DE), *Sismondi, Dictionnaire biographique des Genevois et Vaudois*, Lausanne 1878, t. II, p. 522.
- MONTGOLFIER (ADÉLAÏDE DE), *Vie et travaux de Ch. de Sismondi*, Genève, 1857.
- MUNIER, *Notice sur J. C. L. de Sismondi, Album de la Suisse Romande*, Genève, 1844, t. II.
- PALGRAVE (SIR FRANCIS), voir Anonyme.
- REUMONT (ALFRED VON), *S. de Sismondi*, Livorno, 1842.

SALIS (J.-R. DE), *Sismondi et son temps, Résumés des Communications présentées au VI^e Congrès International des Sciences historiques*, Oslo, 1928, p. 148.

Le même, *Sismondi et son temps, Revue de Genève et Bibliothèque universelle*, Janvier 1929, p. 75.

II. — TÉMOIGNAGES ET SOUVENIRS DES CONTEMPORAINS

ALBANY, *Lettere inedita di Luigia Stolberg contessa d'Albany a Ugo Foscolo*, Roma, 1887, p. 92.

ANDRYANE (ALEXANDRE), *Souvenirs de Genève*, Paris, 1839, t. I, p. 224.

BONSTETTEN (KARL VICTOR VON), *Briefe an Friederike Brun*, publ. par Fr. von Matthison, Frankfurt a. M., 1829, 2 vol.

BROGLIE (DUC VICTOR DE), *Souvenirs*, 1785-1870, Paris, 1886-1887, t. I, pp. 302, 343-346.

BYRON (LORD), voir MEDWIN (THOMAS), *Conversation of Lord Byron...*, London, 1824, p. 15.

CANDOLLE (AUGUSTIN-PYRAMUS DE), *Mémoires et Souvenirs*, publ. par son fils, Paris et Genève, 1862, pp. 249-250, 322-323.

CASTELLANE (MARÉCHAL BONIFACE DE), *Journal*, Paris, 1895, t. II, p. 150.

CAVOUR (COMTE CAMILLE DE), *Diario inedito*, publ. par D. Berti, pp. 10, 13, 155, 157, 160.

CHASTENAI (Mme de), *Mémoires*, Paris, 1896, t. II, p. 448.

CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*, éd. Biré, Paris, Garnier, t. IV, p. 7-8, t. V, p. 435.

Le même, voir SCHÉRER (E.), *Etudes sur la littérature contemporaine*, t. II, p. 175-176.

CHATEAUVIEUX (FRÉDÉRIC LULLIN DE), *Lettres écrites d'Italie en 1812 et 1813 à M. Charles Pictet*, Paris et Genève 1816, t. I, pp. 19, 93, 108.

CONSTANT (BENJAMIN), *Journal intime et lettres*, publ. par D. Melegari, Paris, 1895, pp. 25, 63, 67-76.

CONSTANT (CHARLES DE), *Carnet politique et mondain*, publ. par E. Chapuisat, *Bibliothèque universelle*, Genève, janv.-févr. 1915.

CONSTANT (ROSALIE DE), voir ACHARD LUCIE, *Rosalie de Constant, sa famille et ses amis* (1758-1834), Genève 1902, t. II, p. 19.

DURAS (DUCHESSA DE), voir PAILHÈS G., *La duchesse de Duras, et Chateaubriand*, Paris 1910, p. 110.

ESMÉNARD (Rapport de police 12 décembre 1810), publ. par Bourgin G., *Rev. d'hist. mod.*, Paris, 1929, n° 23, p. 349.

GIUSTI (G.), *Epistolario*, publ. F. Martini, Firenze, 1904, t. I, p. 61.

MAYER (ENRICO), voir LINACHER A., *Enrico Mayer e i suoi tempi*, Firenze, 1898, t. I, p. 356.

MELUN (BARON DE) (Rapport de Police, 5 mars 1812), voir STAEL, *Dix années d'exil*, 1904, p. 211.

PELLICO (SILVIO), voir RINIERI J., *Della vita e delle opere di Silvio Pellico*, Torino, 1898, t. I, p. 220-221.

PICTET DE ROCHEMONT (CHARLES), *Fragments de Lettres*, *Bibliothèque universelle*, 1840, t. XXVIII, p. 253.

PICTET DE SERGY, *Souvenirs*, voir STEVENS, *Mme de Staël*, London, 1881, t. II, p. 18.

- SCHACK (ADOLF FRIEDRICH GRAF VON), *Ein halbes Jahrhundert*, 2^e éd. Stuttgart, 1889, t. I, p. 140.
- SOUZA (MME DE), voir *Lettres inédites de Sismondi*, etc., Paris, 1863, p. 385.
- STÆL (MME DE), *Dix années d'exil*, éd. Paul Gautier, Paris, 1904, p. 211.
- La même, *Corinne ou de l'Italie*, Paris, 1807, t. I, p. 159.
- La même, *De l'Allemagne*, chap. XXIX.
- La même, *Œuvres complètes*, Paris, 1836, t. II, p. 154.
- La même (Lettre à Lord Harrowby), *Mercure de France*, 1911, p. 488.
- La même, voir E. DE NOLDE, *Mme de Staël et B. Constant*, p. 246.
- La même, voir BONSTETTEN, *Briefe* t. II, p. 33.
- La même, voir LENORMANT, *Coppet et Weimar*, p. 226.
- La même, voir *Lettres inédites de Sismondi*, etc., p. 349.
- La même, voir P. KOHLER, *Mme de Staël et la Suisse*, p. 655.
- VILLEMAIN, *Souvenirs contemporains d'histoire et de littérature*, Paris, 1885, t. II, p. 10.

III. — SISMONDI ET LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE

- (Anonyme), [VICOMTE DE SAINT-CHAMANS], *Anti-Romantique, Examen de quelques ouvrages nouveaux*, Paris, 1816.
- BARBEY D'AUREVILLY (J.), *Littérature épistolaire*, Paris, 1892, p. 181-194.
- BLENNERHASSET (LADY), *Mme de Staël et son temps*, trad. franç. Dietrich, Paris, 1890, t. III, p. 24.
- BOTTA (CARLO), *Des opinions de M. Simonde de Sismondi sur Alfieri considéré comme poète tragique*, Paris, 1816.
- Le même, *Gli Italiani giudicati da un Ginevrino romantico, Spettatore*, 1817.
- BRÈME (LUDOVICO DI), *Grand commentaire sur un petit article*, Genève et Paris, 1817.
- CHÉNIER (MARIE-JOSEPH), *Tableau historique sur l'état et les progrès de la littérature, depuis 1789*, Paris, 1816.
- DUSSAULT, *Annales littéraires*, Paris, 1818, t. IV, p. 197.
- ERNST (FRITZ), *La tradition médiatrice de la Suisse aux XVIII^e et XIX^e siècles, Revue de Littérature comparée*, Paris, oct-déc., 1926.
- GODET (PHILIPPE), *Histoire littéraire de la Suisse française*, Neuchâtel et Paris, 1890.
- GRÆBER, *Grundriss der romanischen Philologie*, Strassburg, 1904, t. I, p. 59.
- HERKING (MARIE-LOUISE), *Charles-Victor de Bonstetten, sa vie, ses œuvres*, Lausanne, 1921.
- KOHLER (PIERRE), *Mme de Staël et la Suisse*, Lausanne et Paris, 1916.
- LUCHAIRE (JULIEN), *L'évolution intellectuelle de l'Italie de 1815 à 1830*, Paris, 1906 p. 134.
- MAIGRON (L.), *Le Roman historique à l'époque romantique*, Paris, 1898, p. 240.
- PÉLISSIER, *Saint-René Taillandier, éditeur de Sismondi et l'« Adolphe » de Benjamin Constant*, *Rev. d'Hist. littéraire de la France*, 1908, p. 451.
- PELLEGRINI (CARLO), *Il Sismondi e la storia delle letterature dell' Europa meridionale*, Genève, 1926.
- Le même, *NOTE SISMONDIANE*, Ferrara, 1930.
- PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la langue et de la littérature françaises*, Paris, 1899, t. VII, pp. 656, 710.
- ROSSEL (VIRGILE), *Histoire littéraire de la Suisse romande*, Genève et Paris, 1891, t. II, p. 391.

SAINT-CHAMANS, voir Anonyme.

SAINT-RENÉ TAILLANDIER, *Sismondi et sa correspondance*, *Revue de Deux-Mondes*, janvier 1862, réimpr. in *Lettres inédites de Sismondi*, 1863.

SAINTE-BEUVE, *Sismondi* (septembre 1863), *Nouveaux Lundis*, Paris, 1872, t. VI, p. 24.

SALIS (J.-R. DE), *Sismond's Geschichte der Literaturen Süd-Europas*, *Neue Schweizer Rundschau*, Zurich février 1928, p. 141.

SCHÉRER (EDMOND), *Sismondi, Etudes de littérature contemporaine*, Paris, 1891, t. II, p. 145.

ZANETTI-CAVALIERI (LINA), *Il Sismondi e gli scrittori italiani del suo tempo*, Firenze 1919.

Comptes rendus de *Julia Severa* : *Journal des Débats*, 21 avril 1822.

North American Review, Boston et New York, t. XV, p. 163 (par A.-H. Everett).

Eclectic Review, London, t. XXXV, p. 436.

IV. — DOCTRINES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DE SISMONDI

AFTALION (ALBERT), *L'œuvre économique de Simonde de Sismondi*, Paris, 1899.

BERLINER (PAULA), *Simonde de Sismond's sozialökonomische Grundlehren*, Warschau 1913.

BLANQUI, *Histoire de l'Economie politique en Europe*, 2^e éd., Paris, 1846, t. II, p. 229.

COLCHESTER (LORD), *Political Ideas of Sismondi*, *National Review*, London, t. II, p. 212.

COURTOIS (ALPHONSE), *Notice sur la vie et les travaux économiques de Sismondi*, *Comptes rendus de l'Ac. des Sc. mor. et pol.*, 1893, t. CXXXIX, p. 835.

DENIS (HECTOR), *Histoire des systèmes économiques et socialistes*, Paris, 1907, t. II. *Dublin University Magazine*, t. IX, p. 176 : *Constitution of free nations, by Sismondi*

DURKHEIM (EMILE), *Le Socialisme, sa définition, ses débuts*, ouvr. posth. publ. par Marcel Mauss, Paris, 1928 (chap. IV *Sismondi*).

Edinburgh Review, t. XXIV, p. 106, t. XXVIII, pp 40, 41, 43, t. XXXII, pp. 464, 470, 473, t. XXXV, pp. 102, 104, 113, 114, 119. t. LXVI, p. 78, t. CIII, p. 104, t. CXIX, p. 435, t. CXXXVI, p. 89, t. CLXIII, p. 264.

EISENHART, *Geschichte der Nationalökonomik*, 2^e éd., Iéna, 1891, p. 116.

ELSTER, *S. de Sismondi, Ein Beitrag zur Geschichte der Volkswirtschaftslehre*, *Jahrbuch für Nationalökonomie und Statistik*, t. XIV, p. 355, t. XLVIII, p. 321.

FESTY, *Sismondi et la condition des ouvriers français de son temps*, *Rev. d'éc. pol.*, 1918.

FIX (TH.), *Notice sur la vie et les ouvrages économiques de M. de Sismondi*, *Journal des économistes*, Paris, 1843, t. IV, p. 179.

GIDE (CH.) et RIST (CH.), *Histoire des Doctrines économiques*, 5^e éd., Paris, 1926.

GONNARD (RENÉ), *Histoire des doctrines économiques*, Paris, 1922, t. III.

GROSSMANN (HENRYK), *Sismondi et ses théories économiques*, Varsovie, 1924.

HITIER, *Les doctrines économiques et sociales de Sismondi*, *Rev. d'écon. pol.*, 1899

JEANDEAU (RENÉ), *Sismondi précurseur de la législation sociale contemporaine*, Bordeaux, 1913.

- IVERNOIS (SIR FRANCIS), *Un écrit inédit contre S. de Sismondi, économiste*, publ. par Otto Karmin, Genève, 1913.
- KONRAD, *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, Iéna, t. VII, p. 488.
- LAMPÉRIÈRE (HIPPOLYTE), *Les discussions sur les crises de surproduction dans les premières années du XIX^e siècle (Malthus, Sismondi, J.-B. Say, Ricardo, etc.)* Paris, 1912.
- LÉNINE (W. I. OULIANOF), *Karakteristike ekonomitcheskogo romantisma : Sismondi*, nouv. éd. Moscou et Léninegrad, 1924.
- LUXEMBURG (ROSA), *Die Akkumulation des Kapitals*, Berlin, 1913.
- MARX (K.) et ENGELS (FR.), *Manifeste communiste*, trad. par Ch. Andler, Paris, s. d.
- MICHEL (HENRY), *L'idée de l'Etat*, 3^e éd., Paris 1898, p. 107.
- PANUNZIO (SERGIO), *La politica di Sismondi, Rivista internazionale di Filosofia del Diritto*, Roma, 1926.
- QUESSEL (LUDWIG), *Der moderne Sozialismus*, Berlin, s. d.
- SPAHN (CARL), *Der sozialpolitische Standpunkt des schweizerischen Nationalökonomen Simonde de Sismondi*, Schaffhausen, 1886.
- TUAN MAO-LAN, *Simonde de Sismondi as an Economist, Studies in History, Economics and Public Law*, n° 298, New York et London, 1927.
- VIDAL, *De la répartition des richesses*, Paris, 1846, p. 239-254.

V. — SISMONDI HISTORIEN

- Blackwood Magazine*, t. XXXII, p. 518 : *Sismondi and Italian Liberty*.
- BLOCK (DR. WILLIBALD), *Die Condottieri*, Berlin, 1913.
- BORSIERI, *Storia delle Repubbliche italiane, Conciliatore* (Milano) n° 14.
- DAUNOU (J.-S.), comptes rendus de l'*Histoire des Républiques italiennes*, voir plus loin.
- DAUNOU (J.-S.), comptes rendus de l'*Histoire des Français*, voir plus loin.
- Edinburgh Review*, t. XXV, p. 437, *Sismondi regarded as the first of living historians*.
- FUETER (EDUARD), *Geschichte der neueren Historiographie*, München-Berlin, 1911, p. 414.
- GRENUS (BARON TH. DE), *Glanures*, Genève, 1829, n° 1, p. 57-59.
- HALLAM, *Character of the History of Italian Republics*, *Edinbg. Rev.*, t. XXXV, p. 489.
- MANZONI (ALESSANDRO), *Défense de la morale catholique contre l'« Histoire des Républiques italiennes », de M. de Sismondi*, trad. par M. l'abbé Delacouture, Paris, 1835, in-12.
- Metropolitan* (New York), t. V, p. 25 : *Sismondi and catholic morality*.
- MUELLER (JOHANNES VON), compte rendu de l'*Histoire des Républiques italiennes Sämtliche Werke*, Tübingen, 1810-1814, t. XI, p. 330.
- SAINT-BEUVE, *Portraits contemporains*, 1870, t. IV, p. 46.
- WACHLER (LUDWIG), *Geschichte der historischen Forschung und Kunst*, Goettingen, 1820, p. 1093.
- Compte-rendu de l'*Histoire des Républiques italiennes : Journal des Savants*, 1817, p. 131; 1818, pp. 174, 209.
- Comptes-rendus de l'*Histoire des Français : Journal des Savants*, comptes rendus de Daunou : 1821, pp. 486, 552;

1823, p. 409; 1824, p. 77; 1825, p. 707; 1829, p. 755; 1831, p. 679; 1833, pp. 350, 736.

Revue Britannique, décembre 1857, p. 262.

Foreign Quarterly Review, t. IV, p. 1.

Edinburgh Review, t. XXXV, p. 488.

Antologia, t. II, p. 330, t. III, p. 131 (Antonio Rensi).

Antologia, t. XXV, p. 54 (Francesco Forti).

Compte rendu de l'*Histoire de la Renaissance de la Liberté en Italie* : *Bibliothèque universelle*, 1832, t. LI (signé F.-R.).

Compte rendu de l'*Histoire de la chute de l'Empire romain*, *Le Temps*, 25 septembre 1835.

VI. — SISMONDI, CITOYEN DE GENÈVE

(Anonyme), *Inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur de Sismondi, Section des Sciences morales et politiques de l'Institut National Genevois*, Genève, 1917.

AMIEL (FRÉDÉRIC), *Journal intime*, Genève 1901, t. I. pp. 117, 128, 130.

BORGEAUD (CHARLES), *L'Académie de Calvin dans l'Université de Napoléon*, 1799-1814, Genève 1909 in-f°. pp. 114, 116, 178, 182, 230.

CANDOLLE (ALPHONSE DE), *Sismondi considéré comme citoyen genevois, Mém. et Doc.*, publ. par la *Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, 1888-1894, 2^e série, t. III, p. 62.

CHAPUISAT (ÉDOUARD), *Le commerce et l'industrie à Genève pendant la domination française*, Genève et Paris, 1908, p. 162 et 216.

CRAMER (LUCIEN), *La question des zones franches de la Haute-Savoie et du pays de Gex*, Berne, 1919, p. 9.

FAZY (HENRI), *Les constitutions de la république de Genève*, Genève, 1890, pp. 193-198, 214-215.

GOYAU (GEORGES), *Une Ville-église : Genève, 1535-1907*, Paris, 1919, t. II, p. 29.

KARMIN (OTTO), *Sir Francis d'Ivernois, 1757-1842, sa vie, son œuvre et son temps*, Genève, 1920, in-8°.

MONNIER (PHILIPPE), *La Genève de Toepffer*, Genève, 1914.

PICTET DE ROCHEMONT et d'IVERNOIS (FRANÇOIS), *Genève et les traités de 1815. Correspondance diplomatique de Pictet de Rochemont et de François d'Ivernois, Paris, Vienne, Turin, 1814-1816*, publ. par Lucien Cramer, Genève, Paris, 1914, 2 vol. in-8° (voir table des noms, *Sismondi*).

RAPPARD (WILLIAM E.), *Sismondi et la neutralité helvétique, Indicateur d'histoire suisse*, 49^e année, Berne 1918, t. XVI, p. 27.

REY (RODOLPHE), *Genève et les rives du Léman*, Paris, Genève et Bâle, 1868.

SCHMIDT (CHARLES), *Sismondi et le blocus continental*, *Rev. hist.*, 1914, t. CXV, p. 85.

VII. — ROLE DE SISMONDI PENDANT LES CENT JOURS

Edinburgh Review, t. CII, p. 85 : *Napoléon and Sismondi in 1815*.

Edinburgh Review, t. CXIV, p. 496 : *Defense of Additional Act*.

GAUTHIER (PAUL), *Mme de Staël et Napoléon*, Paris, 1903, p. 378 et Index alphab.

- HOUSSAYE (HENRY), 1815, *La Première Restauration et les Cent Jours*, Paris 1893.
- JUBINAL (ACHILLE), *Napoléon et M. de Sismondi en 1815*, 2^e éd., Paris, 1865.
- VILLARI, *Une conversation inédite entre Napoléon I^{er} et Sismondi*, *Rev. hist.*, 1876 t. I., p. 238.
- Le même, *Sismondi, Storia dei Cenigiorni (epistolario inedito)*, *Nuova Antologia*, Roma, 1876, t. XXXIII, pp. 3, 697.
- VUITRY (ADOLPHE), *Lettres inédites de Sismondi*, par M. Villari, *Comptes-rendus de l'Académie des sciences mor. et pol.*, 1878, t. CIX, p. 611.

ICONOGRAPHIE

1. Buste de Sismondi par James Pradier (1790-1852).
Musée d'Art et d'Histoire de Genève.
2. Portrait à l'huile de Sismondi par Amélie Munier-Romilly (1788-1875).
Musée d'Art et d'Histoire de Genève, Cabinet Amélie Munier-Romilly, n° 43 a.
- 2 bis. Portrait à l'huile de Sismondi par la même.
Bibliothèque publique et universitaire de Genève, Salle Ami Lullin, n° 88.
3. Médaillon en Bronze de Sismondi, par David d'Angers (1788-5681), portant la date de 1839.
Musée d'Angers, Galerie David, cadre n° 6, n° 293 du catalogue.
4. Lithographe de Sismondi par Ulivi, peintre à Pistoia, de 1837.
(Voir, plus loin, lettre de Sismondi au peintre Guérin).
Différentes gravures et une miniature ont été exécutées d'après les portraits d'Amélie Munier-Romilly ; elles sont conservées à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

Lettre de Sismondi au peintre Guérin (1790-1846)

Monsieur Guérin,
8, rue Cassette, faubourg Saint-Germain, Paris.

Monsieur,

Je ne sais si c'est à l'illustre auteur de Marcus Sixtus que j'ai l'honneur de répondre, peut-être est-ce ma vanité seule qui me le fait supposer. Il me semble cependant que c'est un peintre qui a écrit la lettre que je viens de recevoir, et qui est si flatteuse pour moi, et j'aime à l'attribuer à celui qui a répandu tant de lumière sur son art. [Mot illisible] ma mauvaise vue est cause que je n'entends rien aux arts du dessin, et que j'ai plutôt évité que recherché la société des grands artistes, tant je me sentais humilié de mon ignorance. Et à présent, j'en suis aux regrets de n'avoir jamais eu l'honneur de vous voir à mon passage à Paris. — Il y a peu d'avantage à garder les traits de ma vieille et triste figure. On a fait pourtant quelques portraits de moi, mais ils sont en général peu agréables à mes amis. Mad. Munier-Romilly, de Genève, en a fait un très ressemblant à l'huile de grandeur naturelle. La calcografia Palchi de Milan lui demanda de le réduire pour le faire graver, dès lors je n'en

ai plus eu de nouvelles. Un jeune peintre de Pistoia, Ulivi, fit aussi une lithographie de moi l'année passée, qui a été vendue à Florence. Enfin M. David le sculpteur a fait mon médaillon en bronze. Je n'ai point la lithographie en sorte que je ne puis vous l'offrir. Daignez agréer du moins l'expression de ma vive reconnaissance et de ma haute considération.

J.-C.-L. de Sismondi.

Chênes, près Genève, 5 août 1838.

P.-S. — Ma femme croit qu'il nous reste quelque part une des lithographies d'Ulivi, si je puis la trouver, et trouver aussi une occasion pour Paris, je m'empresserai de vous l'envoyer (1).

(1) Quelques passages de cette lettre ont été reproduits par M. Pellegrini, *Il Sismondi e la storia*, p. 7. L'original est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, Dép. des manuscrits, *Nouv. acquisitions françaises*, ms. 20952, fo. 281.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	v
-------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Lettres inédites de Sismondi à Etienne Dumont (1814-1818) ..	1
Rapport sur la loi pour le rétablissement de la Douane (inédit) ..	19
Testament de Sismondi (inédit).....	35
Traduction du pêcheur de Goethe (inédite)	40

DEUXIÈME PARTIE

Liste des Sources. — La correspondance de Sismondi	43
I. Liste chronologique des lettres de Sismondi	44
II. Dépôts des lettres et manuscrits de Sismondi	56
III. Bibliographie des lettres imprimées de Sismondi	58
Bibliographie	61
A I. Œuvres de Sismondi (par ordre chronologique).....	61
II. Traductions (allemandes, anglaises, espagnoles, italiennes)	65
III. <i>Œuvres complètes de M. de Sismondi</i> (table des matières inédite, par Sismondi lui-même)	67
IV. Ouvrages et opuscules de Sismondi (d'après une note de Sismondi)	68

TABLE DES MATIÈRES

79

B. — Ouvrages relatifs à Sismondi	69
I. Notices biographiques sur Sismondi	69
II. Témoignages et souvenirs des contemporains	70
III. Sismondi et le mouvement littéraire	71
IV. Doctrines économiques et sociales de Sismondi	72
V. Sismondi historien	73
VI. Sismondi citoyen de Genève	74
VII. Rôle de Sismondi pendant les Cent Jours	74
Iconographie	76
Liste des portraits de Sismondi. — Lettre de Sismondi au peintre Guérin (1831)	76

Vu le 15 juillet 1930.
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris :
H. DELACROIX.

Vu
et permis d'imprimer.
Le Recteur
de l'Académie de Paris.
Pour le Recteur
H. MAURELLET.

